

La prière des foyers et son commentaire

Dès la naissance de la Communion Notre Dame de l'Alliance, à Noël 1983, nous avons eu la conviction que, devant l'ampleur du problème de la séparation et du divorce aujourd'hui, devant le poids de souffrance auquel sont confrontés tous ceux qui subissent cette épreuve, c'est tout le Corps du Christ qui doit se mobiliser afin de leur apporter le soutien spirituel et humain dont ils ont grand besoin. Et nous avons pressenti que les foyers chrétiens ont un rôle important à jouer auprès de leurs frères et soeurs dont le foyer est brisé : d'abord en les portant dans leur prière, puis en leur apportant toute forme d'aide matérielle, de réconfort moral ou de soutien spirituel. Tout ceci s'est trouvé clarifié et confirmé par les excellents contacts que nous avons eus, dès le printemps 1984, avec quelques foyers des équipes Notre-Dame, et c'est à la suite de ceux-ci que nous avons composé la prière des Foyers.

Celle-ci est toute nourrie de la méditation que je venais de réaliser, l'année précédente, du grand texte de saint Paul sur le mariage, en Ephésiens 5/17-33.* Dans la prière des foyers, j'ai repris la théologie et parfois les mots-mêmes de l'Apôtre, si bien que, pour entrer vraiment dans cette prière, pour en saisir la profondeur et la richesse, il faut se laisser éclairer par l'Esprit-Saint sur toute la vision de foi qui la sous-tend.

** sur ce site à l'onglet "mariage"*

Ceci est d'autant plus nécessaire que l'esprit du monde a contaminé nos intelligences et faussé notre compréhension de certaines réalités spirituelles fondamentales, si bien que nous recevons les paroles de saint Paul et le texte de la prière des foyers à travers un prisme déformant qui les caricature et nous dissuade de les faire nôtres. J'essayerai donc, au long de ce commentaire, de démasquer ces visions erronées - suggérées par le père du mensonge -, et d'apporter un peu de lumière sur le sens profond des termes employés, sur les raisons qui ont motivé leur choix. Mais ce commentaire n'est qu'une aide modeste : seul l'Esprit-Saint conduit à la vérité tout entière, et donc nous donne l'intelligence de la prière des foyers, comme de l'Écriture, parce qu'il vient la prier en nous; accueillons donc ces quelques réflexions dans sa lumière et avec ses dons.

- 1 - Seigneur Jésus Christ,
- 2 - Tu as aimé et Tu aimes toujours
- 4 - d'un Amour parfait
- 3 - l'Eglise ton Epouse:
- 5 - Tu as donné ta Vie de Fils de Dieu
- 6 - pour qu'elle soit "sainte et irréprochable sous ton regard dans l'Amour".
- 7 - Par l'intercession de la Vierge Marie, ta Mère et notre Mère,
- 8 - Refuge des pécheurs et Reine des foyers,
- 9 - Avec Joseph, son chaste époux et ton père nourricier,
- 10 - Nous te prions de bénir toutes les familles de la terre.

- 11 - Renouvelle sans cesse pour les familles chrétiennes
La source de bénédictions du sacrement de mariage.
- 12 - Accorde aux maris d'être, comme saint Joseph,
les humbles et solides serviteurs de leur épouse et de leurs enfants;
- 13 - Accorde, par Marie, aux épouses
une inépuisable provision de tendresse et des trésors de patience;
- 14 - Accorde aux enfants de se laisser guider par leurs parents dans l'Amour,
Comme toi, Jésus, tu t'es soumis aux tiens à Nazareth,
Et tu as obéi en tout à ton Père.
- 15 - Unis toujours davantage en toi les foyers,
comme l'Eglise et toi vous êtes un,
dans l'Amour du Père et dans la communion du Saint-Esprit.

- 16 - Nous te prions aussi, Seigneur, pour les couples divisés,
pour les époux séparés ou divorcés,
- 17 - pour les enfants blessés et les enfants révoltés,
- 18 - accorde-leur ta Paix, avec Marie nous t'en supplions!
- 19 - Rends leur croix féconde ;
- 20 - aide-les à la vivre en union avec ta passion, ta mort et résurrection :
- 21 - Console-les dans leurs épreuves;
- 22 - guéris toutes les blessures de leur coeur;
- 23 - donne aux époux le courage de pardonner profondement, en ton Nom,
au conjoint qui les a offensés, et qu'ils ont blessé eux aussi;
- 24 - conduis-les à la réconciliation.
- 25 - Sois présent à tous par ton Amour,
- 26 - et à ceux qui sont unis par le sacrement de l'alliance,
accorde la grâce d'y puiser la force d'être fidèles,
pour le salut de leur foyer.

- 27 - Nous te prions encore, Seigneur Jésus,
pour les époux qui ont été séparés de leur conjoint par la mort de celui-ci :
- 28 - Toi qui es mort et ressuscité, toi qui es la Vie,
Donne-leur de croire que l'Amour est plus fort que la mort,
Et que cette certitude soit pour eux source d'Espérance.

- 29 - Père bien-aimé, si riche en Miséricorde,
- 30 - Par le lien de ton Esprit,
- 31 - Réunis en Jésus,
- 32 - par Marie,
- 33 - Tous les foyers, accordés ou brisés,
pour qu'un jour nous ayons tous part ensemble à ta joie éternelle,

Amen!

L'INTRODUCTION DE LA PRIERE

1 - Seigneur Jésus Christ...

Il nous faut déjà nous arrêter à l'invocation qui ouvre la prière. Il y a quelques années, le Père A.M. Besnard, o.p., avait consacré un passionnant petit livre d'une centaine de pages à ce seul nom de Jésus : Un certain Jésus (Cerf 1968, Foi Vivante n° 79). Il n'est pas question de reprendre ici la teneur si riche de cette méditation, mais soulignons quelques traits essentiels.

Jésus est le Fils de Dieu, "engendré, non pas créé, de même nature que le Père", comme nous le proclamons dans notre Credo. Voilà pourquoi cet Amour, qui est le coeur de son message tout comme de notre prière des foyers, il l'a vécu dans toute sa perfection : c'est qu'il le puise en Dieu-même, qu'il l'est par nature.

Cet Amour s'est fait chair en Jésus. Lorsque nous employons ce prénom juif, nous faisons référence à l'incarnation du Verbe : le Fils de Dieu a réellement pris la nature humaine, s'est fait semblable aux hommes en tout, à l'exception du péché. En Jésus, un homme a aimé parfaitement et Dieu et ses frères, rouvrant ainsi, dans sa chair, pour les hommes déchus, le chemin de l'Amour.

Telle était la mission confiée par le Père à son Christ (c'est-à-dire à son Oint, son envoyé) : manifester aux hommes que Dieu est Amour, et les sauver de la mort du péché en les réconciliant avec Dieu et en leur rendant à nouveau possibles des relations vraiment fraternelles.

Cela, Jésus l'a réalisé une fois pour toutes en allant jusqu'au bout de l'Amour, en prenant sur lui tous les péchés du monde, et en affrontant la mort-même dans une oblation totale au Père. Aussi, en raison de sa confiance absolue en Dieu et de son Amour parfait pour les hommes, le Père l'a ressuscité par l'Esprit, et l'a fait Seigneur, lui donnant de siéger pour toujours à sa droite (dans le Nouveau Testament, le terme de Seigneur appliqué au Christ désigne à chaque fois Jésus ressuscité).

Dorénavant, il n'y a pas pour les hommes d'autre Nom par lequel ils soient sauvés (Ac. 4/12) : ils ne peuvent être réconciliés avec Dieu et avec les hommes, ils ne peuvent aimer et le Père et leurs frères, qu'en accueillant le Christ, en croyant au Fils de Dieu, en s'unissant à Jésus ressuscité, en devenant membres de son Corps qui est l'Eglise.

Pour aimer en vérité, il faut entrer par la foi dans la totalité du mystère chrétien, qui prend sa source en Dieu et s'incarne dans le vécu de la réalité quotidienne. Nous le savons bien, ceux qui "divisent" le Christ ne sauraient atteindre la perfection de l'Amour : ni ceux qui nient sa divinité, et ne voient en lui qu'un modèle humain de sagesse et de libération - pour ceux-ci les relations sociales sont souvent le lieu d'une lutte sans merci - ; ni ceux qui adorent le Fils de Dieu, mais se gardent bien de traduire en actes, vis-à-vis de leurs proches, le commandement de l'Amour fraternel (cf 1 Cor. 11/17-34).

Le mouvement auquel nous invite la prière des foyers consiste, par Jésus, avec lui et en lui, à plonger constamment au coeur du mystère de l'Amour trinitaire, pour vivre cet Amour, très pratiquement, comme l'a fait la Vierge Marie, dans les situations concrètes auxquelles nous sommes journellement confrontés.

2 - Tu as aimé et tu aimes toujours...

Il n'est pas sans importance de remarquer qu'après l'invocation à Jésus le premier mot de la prière des foyers est le verbe aimer. Nous allons bientôt méditer sur ce qu'est l'Amour véritable, dont Jésus nous a donné l'exemple, et qu'il nous appelle à vivre à notre tour.

Pour l'heure, contentons-nous d'une remarque sur le temps du verbe. Nous l'employons d'abord au passé composé pour signifier que l'Eglise est née dans l'acte historique de la mort et de la résurrection de Jésus, évoqué dans la suite de la prière : "Tu as donné ta vie de Fils de Dieu..." Cet événement s'est passé il y a près de deux mille ans, mais il a acquis une valeur d'éternité, et est toujours actuel. C'est pourquoi nous ajoutons : "et tu aimes toujours" pour que ressorte bien cette vérité fondamentale de notre foi : Jésus est vivant, et son Amour pour l'Eglise est le même hier, aujourd'hui et à jamais.

3 - ... l'Eglise, ton Epouse...

Le livre de la Genèse nous montre que l'amour entre Adam et Eve non seulement prend sa source en Dieu, mais encore qu'il nous manifeste de la façon la moins imparfaite ce qu'est l'Amour Trinitaire.

Il est clair que, dès l'origine, dès qu'il a conçu puis créé l'homme, Dieu a voulu, par Jésus et en Lui, faire entrer l'humanité dans cette relation d'Amour, qu'il n'a pas eu d'autre désir que d'épouser l'humanité. Dès les débuts de l'histoire d'Israël en effet, la réalité fondamentale qui a lié le peuple à Dieu a été celle de l'alliance, et les prophètes par la suite ont parlé de celle-ci en termes d'épousailles : "Tu fus jetée en pleine campagne, par dégoût de toi, au jour de ta naissance. Je passai près de toi et je te vis, te débattant dans ton sang, et je te dis : Vis! et je te fis croître comme l'herbe des champs. Tu te développas, tu grandis, et tu parvins à l'âge nubile. Alors je passai près de toi et je te vis. C'était ton temps, le temps des amours. J'étendis sur toi le pan de mon manteau et je couvris ta nudité; je m'engageai par serment, je fis un pacte avec toi, et tu fus à moi. (...) Tu fus renommée parmi les nations pour ta beauté, car elle était parfaite grâce à la splendeur dont je t'avais revêtue" (Ezechiel 16).

Cependant le peuple non seulement n'a pas su reconnaître que tout bien lui venait gratuitement de Dieu, mais, comme une prostituée se détourne de son mari, il s'est adonné à l'idolâtrie. Le premier le prophète Osée a dénoncé vigoureusement cette infidélité d'Israël : "Intentez procès à votre mère, intentez-lui procès! Car elle n'est pas ma femme et moi je ne suis pas son mari. Qu'elle écarte de sa face ses prostitutions, et d'entre ses seins ses adultères. (...) Sinon je reprendrai mon froment en son temps et mon vin nouveau en la saison. Puis je dévoilerai ses infâmies aux yeux de ses amants et personne ne la délivrera de ma main" (Osée 2/4-12).

Tous les malheurs du peuple lui sont venus de son ingratitude et de son infidélité; malgré les mises en garde vigoureuses des prophètes (cf encore Jérémie 2/14-3/3), il ne s'est pas converti, et ce fut la ruine de Jérusalem, l'anéantissement du peuple, le drame terrible de l'exil. Cependant, du coeur de celui-ci monte, bouleversante, la promesse du Seigneur : "N'aie pas peur, tu n'épouveras plus de honte, car tu vas oublier la honte de ta jeunesse. Ton créateur est ton époux, le Saint d'Israël est ton rédempteur. Oui comme une femme délaissée et accablée le Seigneur t'a appelée, comme la femme de sa jeunesse qui aurait été répudiée, dit ton Dieu. Un court instant je t'avais délaissée, ému d'une immense pitié je vais t'unir à moi" (Isaïe 54/4-7; cf 62/1-5).

Cette promesse, nous savons que c'est Jésus qui l'a réalisée. En saint Jean, il inaugure sa mission aux noces de Cana, et l'accomplit aux noces de la croix, tandis que du côté ouvert du nouvel Adam naît l'Eglise son Epouse. En effet, tous ceux qui sont baptisés dans la mort et la résurrection de Jésus, dans l'eau et dans l'Esprit, puis abreuvés au sang eucharistique de la nouvelle Alliance, deviennent membres du Corps Mystique du Christ, de l'Eglise son Epouse, mystère de communion et d'unité dont le mariage sacramentel devient le signe : "Car nul n'a jamais haï sa propre chair; on la nourrit au contraire et on en prend bien soin. C'est justement ce que le Christ fait pour l'Eglise : ne sommes nous pas les membres de son Corps? Voici donc que l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et les deux ne feront qu'une seule chair : ce mystère est de grande portée; je veux dire qu'il s'applique au Christ et à l'Eglise" (Ephésiens 5/29-32).

Lorsque le concile de Vatican II s'est penché sur le mystère de l'Eglise, il s'est plu à reprendre en priorité ces images pauliniennes; il faudrait citer ici tout le paragraphe 7 de la constitution sur l'Eglise, *Lumen gentium*; mais voici la fin du § 6 :

L'Eglise s'appelle encore "la Jérusalem d'en haut" et "notre mère" (Gal. 4,26; cf. Apoc. 12,17); elle est décrite comme la fiancée immaculée de l'Agneau immaculé (Apoc. 19, 7; 21,2 et 9; 22,17) que le Christ "a aimée, pour laquelle il s'est livré afin de la sanctifier" (Ephés. 5,26), qu'il s'est associée par un pacte indissoluble, qu'il ne cesse de "nourrir et d'entourer de soins" (Ephés. 5,29); l'ayant purifiée, il a voulu se l'unir et se la soumettre dans l'amour et la fidélité (cf. Ephés. 5,24), la comblant enfin et pour l'éternité des biens célestes, pour que nous puissions comprendre l'amour envers nous de Dieu et du Christ, amour qui défie toute connaissance (cf. Ephés. 3,19). Tant qu'elle chemine sur cette terre, loin du Seigneur (cf. 2 Cor. 5,6), l'Eglise se considère comme exilée, en sorte qu'elle est en quête des choses d'en haut et en garde le goût, tournée là où le Christ se trouve, assis à la droite de Dieu, là où la vie de l'Eglise est cachée avec le Christ en Dieu, attendant l'heure où, avec son Epoux, elle apparaîtra dans la gloire (cf. Col. 3,1-4).

Ce texte s'achève sur l'évocation des noces de l'Agneau dans l'Apocalypse, passage qui confirme l'importance de cette image dans la Bible : l'entrée des croyants dans la gloire à la suite de Jésus y est présentée comme une participation à des noces éternelles : "Alors j'entendis comme le bruit d'une foule immense; on clamait : Alleluia! Car il a pris possession de son règne, le Seigneur, le Dieu Maître-de-tout. Soyons dans l'allégresse et dans la joie, rendons gloire à Dieu, car voici les noces de l'Agneau, et son épouse s'est faite belle : on lui a donné de se vêtir de lin d'une blancheur éclatante - le lin en effet, ce sont les bonnes actions des saints. Heureux les gens invités au festin de noces de l'Agneau. Ces paroles de Dieu sont vraies (Ap. 19/6-9)".

Dès lors, nous qui sommes devenus par le baptême membres du Corps du Christ, nous qui avons le désir d'aimer en vérité, comme une épouse chérit son époux bien-aimé, nous sommes invités à imiter les vierges sages de l'Evangile (cf. Mt. 25/1-13), à veiller et à prier, dans l'Amour pour être prêts à entrer, à la suite de Jésus, dans la salle des noces éternelles avec Jésus, que le Père a préparées dans l'allégresse de l'Esprit.

4 - ... D'un Amour parfait ...

Nous le soulignons : le premier mot de Dieu - et de notre prière - est l'Amour; et nous affirmons, dans un acte de foi, que l'Amour parfait nous est manifesté et communiqué par Jésus. Jésus vient de Dieu; or, comme l'affirme saint Jean, "Dieu est Amour" (1 Jean 4/8). Le Père, source ultime et absolue, est totalement acte d'Amour qui engendre le Fils, et le Fils lui-même est réponse

d'Amour sans réserve à l'Amour du Père : saint Jean le signifie au début de son Evangile, quand il écrit : *"Au commencement était le Verbe, et le Verbe était tourné vers Dieu (on pourrait dire : le Verbe était élan d'Amour vers le Père), et le Verbe était Dieu"* (1/1). Quant à l'Esprit, il est leur communion, et voilà pourquoi il est avant tout Esprit d'Amour.

La création tout entière apparaît comme une oeuvre d'Amour, comme une extension de cette communion d'Amour, la création de l'homme en particulier. C'est ce qui a été révélé à saint Paul, et qu'il nous découvre dans l'admirable hymne de louange qui ouvre l'épître aux Ephésiens : *"Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ qui nous a bénis par toutes sortes de bénédictions spirituelles aux cieux dans le Christ. C'est ainsi qu'il nous a élus (choisis) en lui dès avant la création du monde, pour être saints et immaculés en sa présence dans l'Amour"* (Eph. 1/3-4). Ces deux versets évoquent l'initiative d'Amour du Père qui bénit chaque homme dans le Christ, c'est-à-dire le crée à l'image du Fils, par Amour et pour l'Amour. Et ce d'une façon unique et personnelle : chacun est élu, choisi, c'est-à-dire aimé d'un Amour de prédilection par le Père, gratuitement.

Dès lors, la vocation de l'homme, dans la réalisation de laquelle seule il trouve le bonheur, est de répondre à l'Amour du Père en imitant l'Amour du Fils, en participant à cet Amour : *"Dieu nous a prédestinés à être pour lui des fils adoptifs par Jésus-Christ"* (Eph. 1/5). Tel est l'incroyable projet de notre Dieu : il nous offre, en Jésus, de participer à sa Vie, d'entrer dans cette communion d'Amour qu'est la très sainte Trinité, et c'est là l'expérience primordiale qui irradie toute notre vie, qui alimente alors toutes nos relations humaines et les rend vraiment fraternelles.

Mais le drame est que l'homme, faisant mauvais usage de sa liberté, s'est coupé de la source de l'Amour, s'est recroquevillé frileusement sur lui-même, s'est tragiquement enfermé dans son péché. Voilà pourquoi Dieu est allé plus loin encore dans la manifestation de son Amour : *"Père très saint, nous proclamons que tu es grand, et que tu as créé toutes choses avec sagesse et par Amour. Comme l'homme avait perdu ton amitié en se détournant de toi, tu ne l'as pas abandonné au pouvoir de la mort (...). Tu as tellement aimé le monde que tu as envoyé ton propre Fils, lorsque les temps furent accomplis, pour qu'il soit notre sauveur"* (Préface de la quatrième prière Eucharistique). A travers le mystère de sa Pâque, en effet, Jésus donne aux hommes, offre à tous les hommes, la capacité de redevenir des fils, de retrouver le chemin de l'Amour, cela dans un double mouvement que nous méditons maintenant.

5 ... Tu as donné ta Vie de Fils de Dieu ...

Le premier temps de ce mouvement d'Amour parfait est l'incarnation du Verbe et le don total de sa Vie pour manifester l'Amour du Père, pour inviter les hommes à y répondre, et pour leur en donner la possibilité. Mystère insondable dont nous n'aurons jamais pleine conscience, que nos mots ne font que balbutier : *"Lui, de condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu, mais il s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave, et devenant semblable aux hommes. S'étant comporté comme un homme, il s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur la croix!"* (Phil. 2/6-8).

Ce texte nous rappelle à quel degré d'abaissement le Christ est descendu, et nous manifeste que l'Amour véritable est humilité, don total, pure gratuité. Il nous révèle que Dieu n'est pas un Jupiter jaloux de sa toute-puissance; qu'il n'a, au contraire, qu'un seul désir, faire participer les hommes à sa Plénitude de Vie et d'Amour. Pour que cela soit parfaitement clair, Jésus *"aime les siens jusqu'à l'extrême"* (Jean 13/1), *"le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis"* (Jean 10/11).

La TOB traduit ainsi ces deux passages : *"Il n'a pas considéré comme une proie à saisir d'être l'égal de Dieu"* et *"le bon berger se déssaisit de sa vie pour ses brebis"*.

Ces deux expressions reprennent le verbe saisir; or, tandis que Dieu, qui est Amour, est pure gratuité, totale oblativité, tandis que, bien loin de chercher à écraser l'homme, il se livre au contraire aux mains des pécheurs, l'homme, lui, a péché en cela précisément qu'il a saisi le don de Dieu pour se l'approprié, qu'il a fait "l'harpagon" (du mot grec signifiant "saisir"), si bien que l'amour s'est dénaturé chez lui en possession.

De par notre naissance dans l'humanité pécheresse, nous sommes marqués dès le départ par une propension à l'appropriation, au repli sur nous-mêmes, y compris en amour; "nous naissons avec des mains crochues" disait le Père Ranquet. Or, si Jésus a accepté de prendre notre condition humaine, s'il s'est livré entre nos mains crochues et s'est laissé percer le coeur, c'est pour nous réapprendre la gratuité du don, pour nous en rendre capables, pour ouvrir nos mains et nos coeurs à l'Amour qui conduit au bonheur.

6 ... Pour qu'elle soit "sainte et irréprochable sous ton regard dans l'Amour"...

Parce que, dans une confiance et une obéissance sans faille au Père, Jésus a accepté d'aller jusqu'au bout de l'Amour pour les hommes, jusqu'à la suprême humiliation de la Croix, "Dieu l'a exalté, et lui a donné le Nom qui est au-dessus de tout nom" (Phil. 2/9), il l'a ressuscité et fait asseoir à sa droite dans les cieux, pour l'éternité.

Cette glorification de Jésus, redisons-le encore une fois, ne s'est pas faite contre l'homme pécheur qui l'avait crucifié. Bien au contraire, Jésus n'a pas d'autre désir que d'entraîner à sa suite l'humanité tout entière dans son oblation d'Amour vers le Père. Dès lors, tous ceux qui, conscients de leur misère, croient au Christ et se font baptiser, entrent avec lui dans ce mouvement de retour vers le Père, participent par grâce à son exaltation: "Dieu est riche en miséricorde; à cause du grand amour dont il nous a aimés, alors que nous étions morts à cause de nos fautes, il nous a donné la vie avec le Christ - c'est par grâce que vous êtes sauvés -, avec lui il nous a ressuscités et fait asseoir dans les cieux, en Jésus-Christ" (Eph. 2/4-6).

Voilà qui renverse totalement et radicalement la vision héritée du paganisme et du jansénisme, d'un dieu jaloux des hommes qui ne chercherait qu'à les écarter et à les réprimer. Jésus, dans son abaissement, nous révèle au contraire que le Père est tout humble, et qu'à travers le mystère pascal, son ardent désir est de relever l'humanité déchue, de la rendre "sainte et irréprochable sous son regard dans l'Amour". (C'est l'expression-même de st Paul en Eph. 1/4, que nous avons reprise dans la prière des foyers.)

C'était là le projet de Dieu dès l'origine, l'Apôtre le rappelait. Et lorsque les hommes, s'enfonçant dans le péché, se sont détournés et coupés de l'Amour, bien loin de se résigner à leurs infidélités et à leurs ruptures d'alliance, bien loin de les juger et de les condamner, le Père a envoyé Jésus pour les sauver: "Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, son unique, pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle. Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui" (Jean 3/16-17).

En nous donnant d'être baptisés dans sa mort et dans sa résurrection, Jésus nous rend "irréprochables" (on peut traduire aussi: immaculés, sans tache, sans péché). De nos jours, par réaction contre les excès d'une certaine époque excessivement culpabilisatrice, beaucoup n'osent plus parler de notre condition pécheresse. Pourtant nous sommes tous concernés par ces versets de saint Paul: "Et vous qui étiez morts à cause de vos fautes et des péchés où vous étiez autrefois engagés, quand vous suiviez le dieu de ce monde ...

Nous étions de ce nombre, nous tous aussi, qui nous abandonnions jadis aux désirs de notre chair; nous faisons ses volontés, suivions ses impulsions, et nous étions par nature, tout comme les autres, voués à la colère" (Eph. 2/1-3).

Mais si nous reprenons ces versets à la suite de l'Apôtre, c'est pour proclamer avec lui l'oeuvre de miséricorde de Dieu, soit avec les versets suivants de la même épître, que nous citions à la page précédente, soit avec ceux-ci : *"Lorsque se sont manifestés la bonté de Dieu notre Sauveur et son amour pour les hommes, il nous a sauvés, non en vertu d'oeuvres que nous aurions accomplies nous-mêmes dans la justice, mais en vertu de sa miséricorde, par le bain de la nouvelle naissance et la rénovation que produit l'Esprit-Saint. Cet Esprit, il l'a répandu sur nous avec abondance par Jésus-Christ notre Sauveur, afin que, justifiés par sa grâce, nous devenions, selon l'espérance, héritiers de la vie éternelle" (Tite 3/4-7).* C'est donc par le baptême que, devenus membres du Corps du Christ, nous sommes purifiés de notre péché, et rendus irréprochables sous le regard du Père, capables, si nous sommes fidèles, d'aimer en vérité par l'Esprit qui nous est donné.

"Irréprochables" est parfois traduit "immaculés". Ce terme nous renvoie à la Vierge Marie, immaculée dès sa conception, ayant bénéficié par avance du fruit de la Passion et de la Résurrection de son Fils. C'est en raison de ce privilège qu'elle a pu devenir la Mère de Dieu, et la Mère de tous ceux qui, incorporés au Christ son Fils, constituent l'Eglise du Seigneur.

Marie est donc la Mère et le modèle parfait de l'Eglise. Celle-ci, baignée dans le sang de l'Agneau, a revêtu le vêtement blanc des noces, et se présente comme une Epouse sainte au regard de l'Epoux. Cette sainteté lui vient non de ses oeuvres, comme ne cesse de le répéter saint Paul, mais uniquement de sa participation à la Sainteté de celui avec lequel elle ne fait plus qu'une seule chair (cf Eph. 5/29-32). Dieu seul est Saint, absolument, et, s'il nous appelle tous à la sainteté, comme le rappelait le concile Vatican II (*Lumen Gentium* ch.5), c'est qu'il veut nous conduire lui-même et nous faire ce don dans la gratuité de son Amour.

Voilà comment Jésus regarde son Epouse : comme sainte et irréprochable; et pourtant nous savons bien que cette Eglise est faite de pécheurs - souvent d'ailleurs ceux-ci donnent un contre-témoignage, par rapport à l'Evangile, qui peut choquer les incroyants -. Il y a là une double réalité que nous devons bien comprendre, car nous la retrouvons au niveau du couple. *"L'Eglise enferme des pécheurs dans son propre sein; elle est donc à la fois sainte et appelée à se purifier, poursuivant constamment son effort de pénitence et de renouvellement" (Lumen Gentium §8).* L'Eglise est sainte en raison de sa participation, dès à présent, à la sainteté de son Epoux; mais en même temps elle doit toujours être purifiée des péchés que commettent les hommes qui la composent, car la perfection de l'Amour à laquelle elle est appelée ne sera atteinte qu'à la fin des temps, lorsque la mort et le péché auront été définitivement éliminés par l'Agneau (cf Apocalypse 21).

Aveuglés par le père du mensonge et par notre péché, nous avons souvent tendance à ne voir dans l'Eglise que ses pauvretés humaines et son péché, au lieu, sans méconnaître ceux-ci, de porter sur elle le regard d'Amour de son Epoux. Demandons donc à Dieu de guérir notre aveuglement, de purifier notre regard, d'illuminer par son Esprit les yeux de notre coeur, afin que nous contemplions l'Eglise comme lui le fait, et que nous l'aimions de son Amour.

Ce regard d'Amour, portons-le aussi sur chacun de ses membres, et d'abord peut-être sur nous-mêmes, tant il est vrai que nous sommes guettés par deux tentations opposées : celle d'ignorer notre péché, ou, à l'inverse, celle de ne

voir que celui-ci et de nous condamner nous-mêmes. Or, pourquoi craindrions-nous de reconnaître notre péché, puisque, si nous le lui présentons, Jésus vient nous en purifier (cf. 1 Jean 1/8-9) ? Au contraire, pourquoi nous accuserions-nous trop sévèrement (cf. 1 Jean 3/20) puisque Jésus, bien loin de nous accabler nous regarde comme son Epouse bien-aimée et veut nous combler de tous ses dons?(cf encore Ezéchiel 16/7-14)

Et vis-à-vis de notre conjoint, ne sommes-nous pas appelés à la même conversion de notre regard ? Considérons-nous en lui uniquement ses faiblesses et son péché, ou bien savons-nous, par-delà ces pauvres apparences, discerner au fond de son coeur, l'image de celui qui a été béni et choisi par Dieu de toute éternité, et qui reste prédestiné à devenir, comme nous et avec nous, en Jésus fils adoptif du Père ? Il ne s'agit certes pas de nier la réalité présente de rupture de l'alliance, de rejet ou d'hostilité - comment le pourrions-nous ? -; mais ceci ne doit pas masquer cette réalité essentielle : au tréfonds du coeur de l'autre demeure cet appel à l'Amour, à la communion avec Dieu et à la réconciliation entre nous. Entrons donc dans la Pâque de Jésus, dans ce grand mouvement d'humilité personnelle et de relèvement de l'autre qui caractérise l'Amour parfait vécu par le Sauveur, et auquel nous sommes tous appelés.

7 - Par l'intercession de la Vierge Marie, ta Mère et notre Mère ...

C'est Jésus qui a incarné la perfection de l'Amour; nous nous tournons maintenant vers la famille humaine qui a le mieux vécu cet Amour, aussi parfaitement que des créatures peuvent le vivre : vers la Sainte Famille. (Il est bon, d'ailleurs, de méditer la prière des foyers devant l'icône de la Sainte-Famille : certaines phrases en prennent un relief saisissant!).

Si nous évoquons d'abord l'intercession de la Vierge Marie, c'est parce qu'elle tient une place unique dans le dessein d'Amour de Dieu, qu'elle y a été associée de façon privilégiée, ayant été choisie par le Père pour être la Mère de Jésus.

La dignité à laquelle elle a été ainsi élevée n'autorise certes pas à la mettre sur le même plan que la Sainte Trinité. Elle est de notre côté, et, comme nous, elle a eu besoin d'être sauvée. La merveille est qu'elle ait bénéficié dès sa conception du fruit de salut de la mort-résurrection de son Fils. En faisant d'elle l'Immaculée Conception, Dieu la préparait ainsi à accueillir dans une demeure sainte son propre Fils.

Lorsque l'Ange Gabriel est apparu à Marie, et lui a révélé le dessein d'Amour de Dieu pour l'humanité, la première, dans un acte de foi parfait, dans un oui sans la moindre réserve, elle a accepté l'Alliance Nouvelle que Dieu proposait à l'humanité, et qu'il allait sceller dans le sang de l'Agneau. Alors Dieu la fit entrer davantage encore dans la communion d'Amour avec la Sainte Trinité ("*désormais tous les âges me diront bienheureuse*") et, tandis que le Père engendrait en elle le Fils par l'Esprit, elle devenait l'arche de la Nouvelle Alliance.

Depuis le moment de l'Annonciation, Marie est devenue "l'épouse du Saint-Esprit", la demeure toute pure de celui-ci; et c'est l'Esprit qui l'a conduite à accompagner Jésus des noces de Cana aux noces de la croix où, dans le sang de son Fils, s'est accomplie l'Alliance Nouvelle : "*Le sacrifice de Marie, écrit Jean-Paul II, est une participation spécifique à la révélation de la Miséricorde, c'est-à-dire de la fidélité absolue de Dieu à son Amour, à l'Alliance qu'il a voulue de toute éternité, et qu'il a conclue dans le temps avec l'homme, avec le peuple, avec l'humanité; il est la participation à la révélation qui s'est accomplie définitivement à travers la Croix*" (Riche en Miséricorde, 9).

Parce qu'elle a répondu un oui sans réserve à l'Alliance qui lui était proposée, parce qu'en intime communion avec Jésus elle en a accepté toutes les implications, qu'elle est allée jusqu'au bout de la confiance dans le Père et de l'Amour pour tous les hommes, Marie a rendu possible l'incarnation du Verbe et la réalisation de notre salut. Ainsi elle a donné à l'humanité le modèle d'une attitude que celle-ci doit nécessairement imiter; et comme ce qu'elle a vécu a été parfait, c'est du définitif, à un plan spirituel, de sorte que les hommes ne peuvent entrer dans cette attitude qu'avec Marie et par elle. C'est ce que Jésus, sur la croix, voulait signifier en disant à Jean - qui nous représentait tous : *"Voici ta Mère"* (Jean 19/27).

Puisqu'entrer dans la Nouvelle Alliance signifie pour nous partager la Vie et l'Amour du Fils de Dieu, nous ne pouvons devenir fils que si nous sommes réengendrés par l'Esprit envoyé par le Père. Après le signe de Cana, Nicodème demandait : *"Comment un homme pourrait-il naître s'il est vieux ? Pourrait-il entrer une seconde fois dans le sein de sa mère et naître ?"* (Jean 3/4); par l'Esprit c'est possible, répond Jésus, et à la Croix il nous révèle que le sein maternel où nous pouvons renaître de l'Esprit est celui-là même qui l'a porté, le sein de Marie, devenu le lieu spirituel où le Père continue à former son Verbe, dans ces humanités de surcroît que nous sommes, nous les membres de son Corps. C'est là le cœur de la spiritualité mariale, et nous le trouvons exprimé, par exemple, par Louis-Marie Grignon de Monfort, dans le *"Secret de Marie"* :

"Marie a reçu de Dieu une domination particulière sur les âmes pour les nourrir et faire croître en Dieu. Saint Augustin dit même que dans ce monde, les prédestinés sont tous enfermés dans le sein de Marie, et qu'ils ne viennent au jour que lorsque cette bonne Mère les enfante à la vie éternelle. Par conséquent comme l'enfant tire toute sa nourriture de sa mère, qui la rend proportionnée à sa faiblesse, de même les prédestinés tirent toute leur nourriture spirituelle et toute leur force de Marie" (Le Secret de Marie 14). Marie portant Jésus en son sein était l'Arche de la Nouvelle Alliance; elle continue de l'être aujourd'hui, et jusqu'à la fin des temps, en portant en elle spirituellement tout le Corps Mystique du Christ, tous ces enfants qui lui ont été donnés par Jésus à la Croix, où ils sont nés de l'eau et de l'Esprit jaillis du cœur ouvert, et qui, au jour de leur naissance au ciel, *"parviendront tous ensemble à l'unité dans la foi et dans la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'adultes, à la taille du Christ dans sa plénitude"* (Ephésiens 4/13).

8 ... Refuge des pécheurs et Reine des foyers ...

Marie, avec toute la sollicitude affectueuse d'une mère pour ses enfants chéris, ne cesse d'intercéder pour nous afin que, comme elle et par elle, nous entrions toujours plus avant dans l'Alliance avec Dieu et avec nos frères.

Pour cela, elle accueille d'abord avec Miséricorde les êtres blessés et pécheurs que nous sommes, elle se fait "refuge des pécheurs". (Cette invocation se trouve dans l'acte de consécration de Maximilien Kolbe, que nous avons repris au moment de la naissance de la Communion Notre-Dame de l'Alliance.) Si Jésus, allant jusqu'au bout de l'Amour, est mort de façon ignominieuse, c'est pour révéler à tous les hommes la Miséricorde infinie du Père, pour les sauver du péché qui les coupait de lui, pour les réconcilier avec lui. Malheureusement beaucoup, aveuglés par le péché, ont encore une image très négative, une image terrible du Père. Précisément, Marie leur manifeste que Dieu a des entrailles et un cœur de Mère (cf Isaïe 49/14-15), afin que par elle ils s'approchent de lui sans aucune crainte.

C'est le péché qui nous empêche d'entrer pleinement dans l'Alliance avec Dieu ou avec notre conjoint. C'est pourquoi il nous faut, dès le début de notre prière, regarder vers Marie - comme nous y invite aussi saint Bernard

dans sa merveilleuse exhortation : "regarde l'Etoile". Avec une infinie douceur en effet, elle nous aide à progresser sur le chemin de notre conversion. En voici un témoignage :

"Que les hommes sachent combien est grand l'amour de la toute pure Mère de Dieu à l'égard de tous ceux qui sont dans le péché! J'ai expérimenté cela pour ma part. Je ne connaissais pas la Mère de Dieu, mais le Saint-Esprit me la fit connaître. Voilà plus de quarante ans, elle me visita, moi pécheur, et m'instruisit. J'en serais mort, mais j'entendis sa voix et je recueillis ces paroles : "Ce que tu fais me répugne! Elle était si pleine d'amour, si agréable, si douce était sa voix que je ne pus jamais oublier ces mots si doux, et ne sais comment remercier, moi pécheur, la Mère de Dieu, pleine de grâce et de miséricorde" (Silouane, Bellefontaine p.55).

Marie la tout humble, élevée dans la gloire auprès de son Fils, nous entraîne à sa suite dans le grand mouvement du Salut qui, des prodiges que nous sommes, fait des fils du Roi, de pécheurs invétérés fait, en Jésus, les fils bien-aimés du Père.

Lorsque l'on médite le mystère du couronnement de Marie, il n'y a rien de plus faux que de l'imaginer sur un trône magnifique dans les nuages, avec toute une cour d'anges joufflus et de saints un peu palots prosternés devant elle. Si Marie est reine, et reine des foyers, c'est parce qu'elle ne cesse d'oeuvrer quotidiennement avec Jésus à notre salut. Jésus a manifesté sa royauté en lavant les pieds aux disciples et en subissant, par Amour, pour sauver tous les hommes, les humiliations de sa passion (cf Jean 18/28-19/16). Marie, de même, est notre reine parce qu'elle a été d'abord l'humble servante du Seigneur et qu'elle est la Mère de tous les enfants que celui-ci lui a confiés, pour lesquels elle continue à se donner totalement aujourd'hui.

C'est pourquoi elle est un modèle tout particulièrement pour les femmes nous l'avons vu dans la méditation : "La maternité spirituelle".

Les enfants trouvent aussi auprès d'elle refuge, consolation et conseil. L'un d'eux m'a rapporté ceci : "Un jour, maman était très en colère. Alors j'ai récité des "Je vous salue Marie"; à la fin maman s'est calmée et s'est réconciliée avec moi". Ailleurs, à Medjugorje, il est saisissant de voir comment, depuis sept ans, Maire se fait l'éducatrice de tout un groupe d'adolescents. D'une manière générale, que de fois elle est apparue à des enfants! "Le royaume des cieux est à ceux qui leur ressemblent" (Marc 10/14).

Même nous, les hommes, nous avons beaucoup à recevoir de Marie. Elle nous enseigne notamment l'abandon, l'humilité, l'oblativité (or ne sont-ce pas souvent les défauts contraires - la rigidité, l'orgueil, l'égoïsme - qui nous rendent responsables pour notre part des difficultés de relation avec notre épouse ?). Oui, vraiment, Marie peut nous rendre toujours plus ressemblants de Jésus, nous façonner davantage à l'image de son Fils.

9 - Avec Joseph, son chaste époux et ton père nourricier ...

Nous n'avons fait qu'esquisser quelques uns des fruits que nous obtient Marie dans notre vie familiale. Pour tout ce qui touche à celle-ci, soyons sûrs qu'elle ne peut pas ne pas associer saint Joseph à son intercession, tant fut essentiel le rôle du plus grand des patriarches dans sa vie et dans celle de Jésus.

C'est Dieu qui a choisi Joseph comme conjoint de Marie, et, dès le départ, cet homme juste a accepté d'être son chaste époux. Il était de ces juifs pieux qui n'avaient qu'un seul désir : vivre pour Dieu dans l'attente du Messie promis, qui donnerait sens à toute l'histoire de leur peuple. En épousant Marie,

dont il connaissait la décision de virginité, Joseph mettait ainsi tout son Amour dans une totale dépendance par rapport au plan d'Amour du Dieu de l'Alliance (c'est pour cela qu'il est aussi le modèle des moines).

A nous qui, par la force des choses, sommes confrontés à la privation de relations conjugales, et invités à la chasteté, Marie et Joseph montrent comment vivre cette situation non comme une frustration, mais comme un renoncement source de progrès spirituel et de sanctification : en orientant tout notre désir vers Dieu, en l'aimant de tout notre cœur, de tout notre esprit et de toute notre âme, afin qu'il guérisse les blessures de notre affectivité, renouvelle par la foi notre amour pour notre conjoint, et nous remplisse d'un amour fraternel purifié pour tous ceux que nous rencontrons.

Joseph devait être débordant de tendresse, de délicatesse pour Marie : plein de force et de douceur, il était le roc sur lequel elle pouvait s'appuyer dans les bons comme dans les mauvais jours. Il était vraiment cet "humble et solide serviteur" que tout mari est invité à devenir pour son épouse et pour ses enfants.

Joseph a été choisi également par Dieu pour être le père nourricier de Jésus; Matthieu nous raconte comment (1/18-25). L'époux de Marie a ainsi un rôle capital à jouer auprès du Fils de Dieu : d'une part, c'est par lui qu'est conférée à l'enfant la filiation davidique, et que s'accomplissent donc les prophéties messianiques; d'autre part, il reçoit la mission extraordinaire d'être pour Jésus l'icône du Père des Cieux. A quelle sainteté Dieu a-t-il conduit Joseph, à quelle perfection a-t-il élevé son Amour, pour que Jésus pût voir en lui un reflet de l'Amour de son Père des cieux!

Comme tous les pères juifs de ce temps, Joseph était le prêtre de son foyer, et il assurait la subsistance de celui-ci par son travail. Dans la prière, aujourd'hui encore, on recourt volontiers à lui pour ce qui est des conditions de vie matérielle. Mais attendons bien davantage de son intercession! Par exemple, nul père n'a su mieux que lui comment éduquer un enfant pour en faire le Fils de Dieu; il assiste les pères et éducateurs de la terre dans leur mission, et leur obtient toutes les grâces nécessaires pour celle-ci. D'une façon générale, Joseph a vécu une vie toute simple, toute cachée, dans une intime communion avec Marie et Jésus : n'est-ce pas ce à quoi nous sommes nous aussi appelés ? Joseph nous montre le chemin de la sainteté dans le quotidien, et nous aide à y progresser.

10 - Nous te prions de bénir toutes les familles de la terre.

L'introduction de notre prière s'achève par une demande que nous avons voulue simple, mais forte et universelle.

Nous prions Jésus de bénir toutes les familles. Sachons retrouver le sens de la bénédiction dans la Bible. Ce n'est pas un petit geste rituel symbolique mais superficiel, comme par exemple un signe de croix sur le front. La bénédiction, dans la bouche de Dieu, c'est la Parole (-diction) qui crée du bien (béné-), c'est l'acte créateur qui donne la vie, c'est l'acte rédempteur qui nous rétablit dans la communion, dans l'Alliance avec Dieu (c'est par le bain d'eau dans la Parole que Jésus a purifié l'Eglise, écrit saint Paul aux Ephésiens, 5/26). Demander à Jésus de bénir les familles de la terre, c'est donc le prier de leur donner d'entrer dans cette Alliance d'Amour avec le Père, par l'Esprit, pour qu'elles en vivent et connaissent le bonheur véritable.

Toutes les familles de la terre sont invitées à entrer dans l'Alliance avec Dieu, et à vivre en leur sein les implications de celle-ci. Le Seigneur les invite toutes à entrer dans le mystère des noces où son Amour renouvelle le pauvre vin de leur amour - vin de fête, certes, mais non inépuisable. Présentement, beaucoup refusent son invitation; le plus souvent parce qu'elles ne l'entendent pas. pourtant, sans le savoir, celles qui sont droites ouvrent déjà leur coeur à cet Amour qui leur est toujours offert. A celles qui l'accueillent, Jésus multiplie le don de sa grâce et de ses bénédictions. Mais il ne sera satisfait que lorsque toutes les familles de la terre seront réunies dans la communion qui l'unit au Père dans l'Esprit, et participeront enfin aux noces éternelles.

LA PREMIERE PARTIE DE LA PRIERE :

11 - Renouvelle sans cesse pour les familles chrétiennes la source de bénédictions du sacrement de mariage.

Après avoir confié au Seigneur toutes les familles de la terre, nous prions pour les familles chrétiennes, afin qu'elles vivent pleinement de la grâce du sacrement de mariage. Le sens de celui-ci, nous avons essayé de le comprendre en profondeur, et de l'exposer dans la méditation "Vivre le sacrement de l'Alliance"; contentons-nous de reprendre ici l'une des définitions les plus vigoureuses qui nous en ait été donnée : *"Par la vertu du sacrement de mariage, qui leur donne de signifier, en y participant, le mystère de l'unité et de l'amour fécond entre le Christ et l'Eglise (cf. Eph. 5/32), les époux chrétiens s'aident mutuellement à se sanctifier par la vie conjugale, par l'accueil et l'éducation des enfants."* (Vatican II, constitution sur l'Eglise n° 11)

Dans ce passage très dense, les pères conciliaires définissent le sacrement de mariage comme une *"participation au mystère de l'unité et de l'amour fécond entre le Christ et l'Eglise"*, mystère que nous méditons au début de notre commentaire sur la prière des foyers, et que st Paul développe dans le grand texte de l'épître aux Ephésiens auquel renvoie le Concile, et dont cette partie de la prière est tout particulièrement inspirée. Cette affirmation est prodigieuse. En effet, le couple, malgré toutes les limites dues à la finitude humaine, malgré toutes les déformations dues au péché, n'est pas invité seulement à imiter l'Amour du Christ pour l'Eglise; les pères après st Paul nous l'affirment : il participe à cet Amour par la grâce du sacrement de mariage, et dès lors, il en devient signe pour le monde, appelé lui aussi à vivre l'Alliance éternelle avec Dieu. (La prière souligne moins cette dimension du témoignage; mais il faut commencer par vivre le mystère pour en devenir signe à la face du monde ...)

Pour le couple, vivre cet Amour qui est participation à l'Amour du Christ pour l'Eglise, est une réalité de tous les instants. Le sacrement de mariage n'est pas un acte ponctuel posé au départ d'un cheminement qui deviendrait ensuite comme autonome; il est au coeur de l'existence du couple et de la famille jour après jour, et tout au long de la vie. C'est pourquoi nous demandons quotidiennement que cette source de bénédiction soit renouvelée pour les familles chrétiennes. Si le couple cesse de s'alimenter à cette source, son amour s'affaiblit, s'anémie, et se trouve de plus en plus faible face aux difficultés de la vie, particulièrement en notre temps. C'est l'amorce d'un processus qui entraîne des épreuves et tensions croissantes, et qui peut conduire, au terme, à la rupture... Voilà pourquoi c'est une nécessité vitale pour le couple de demander quotidiennement au Seigneur le renouvellement de son amour, afin que cet amour aille toujours croissant jusqu'à ce que soit accomplie l'unité inaugurée le jour du mariage.

Il doit la demander, car cet Amour, le couple ne peut le forger de lui-même. Il ne peut que le recevoir comme une grâce de celui qui est l'Amour, car Dieu respecte à ce point notre liberté qu'il n'impose jamais son Amour, ni le don de l'Amour. L'homme et la femme sont libres d'accepter ou de refuser de participer au mystère d'Amour du Christ pour l'Eglise : personne, pas même Dieu ne saurait les y contraindre. Mais s'ils refusent de le faire, sur quoi vont-ils fonder leur relation et leur fidélité ? Notre monde athée montre la vanité de cette prétention à aimer en se coupant de la source de l'Amour, et les tristes effets de cet orgueil ou de cette inconscience : peur de l'engagement, refus de la vie, multiplication des séparations ou divorces... Inversement, les foyers chrétiens qui ont l'humilité de reconnaître leur pauvreté, et qui se tournent alors vers Dieu avec confiance, reçoivent de lui jour après jour cet Amour d'Agapé dont il est la source inépuisable toujours offerte.

Cette image de la source est elle-même un symbole extrêmement fort dont il nous est bon d'esquisser la richesse. La source ultime, la source de tout, c'est le Père, au sein même de la Trinité. Le Père engendre le Fils dans l'Esprit, et comme le rappelle st Paul au début de l'épître aux Ephésiens, *le Père, en créant chaque homme à l'image de Jésus, n'a pas d'autre désir que de le voir devenir fils dans le Fils* - ou, en d'autres termes, que de voir l'humanité épouser le Fils pour entrer, par lui, avec lui et en lui, dans une Alliance éternelle avec Dieu.

Le Fils apparaît ainsi comme le canal (St Jean dit *qu'il est le chemin, la vie*) par lequel cette source d'Amour et de Vie jaillie du Père parvient jusqu'à nous, et par lequel il nous faut passer nous-mêmes pour retourner la grâce ainsi reçue en action de grâce au Père, en offrande d'Amour à notre Créateur et Sauveur.

Quant à cette eau vive jaillie de la source du Père par le cœur du Fils, selon le témoignage de st Jean (Jn 7/37-39), c'est l'Esprit Saint, l'Esprit de Vie, l'Esprit d'unité, l'Esprit d'Amour qui nous est communiqué au baptême.

C'est le baptême, en effet, qui ouvre dans le cœur du croyant comme une brèche (le caractère baptismal) à travers laquelle peut couler en nous cette source d'Amour (cf. Ro. 5/5); c'est au baptême que nous est enfin communiqué l'Esprit nouveau qu'avait promis le Seigneur par la bouche du prophète Ezéchiel (36/25-27).

L'image de la source est donc extrêmement riche, car elle nous renvoie au mystère d'Amour de la Sainte Trinité, et nous rappelle que nous avons part à celui-ci parce que nous sommes d'abord des baptisés. Alors, dira-t-on peut-être pourquoi le sacrement de mariage ? A cause de la surabondance d'Amour de notre Dieu, qui veut nous rejoindre et nous combler jusque dans l'état de vie où il nous a appelés, nous communiquer sa grâce dans le quotidien de notre existence, et faire de nous des témoins de son Amour à travers notre vécu familial. S'il n'y avait qu'un seul point d'eau dans nos villes et nos villages, nous saurions nous en satisfaire; mais comme nous apprécions d'avoir simplement à ouvrir le robinet dans notre domicile pour jouir de ce liquide bienfaisant dont nous avons oublié tout le prix! De même, au baptême, plongés dans le Christ, nous devenons enfants de Dieu et recevons l'Esprit d'Amour qui irrigue toute notre vie si nous savons l'accueillir; mais comme le Seigneur est bon de s'engager avec nous d'une façon toute particulière, le jour de notre mariage, pour nous donner cette unité et cet Amour qui deviennent signes de son projet d'Alliance avec l'humanité, pour nous offrir, jour après jour, toutes les grâces dont les époux ont besoin pour se sanctifier mutuellement, pour éduquer leurs enfants humainement et chrétiennement, pour déverser sur le monde une rosée d'Amour qui le transfigure.

Il importe de rappeler que les époux chrétiens sont d'abord des baptisés pour éviter de grossiers contresens dans l'interprétation du texte de saint Paul sur le mariage et de la suite de notre prière. En tant que baptisés, l'homme et la femme sont d'abord fondamentalement égaux en dignité et en droit. L'un et l'autre sont marqués par le péché originel, ont été libérés de celui-ci par le sang de Jésus, sont devenus enfants de Dieu par pure grâce, ont été, sans aucun mérite de leur part, rassemblés dans l'unité du Corps du Christ, tout cela à travers le don de l'Esprit (cf Eph. 2). Ils font partie de l'Eglise, déjà *"sainte et irréprochable aux yeux de Dieu"* mais toujours à purifier, l'homme et la femme ont donc à vivre d'abord une vie de baptisés, c'est-à-dire à *"vivre dans l'Amour, à l'exemple du Christ qui nous a aimés et s'est livré lui-même pour nous"* (Eph. 5/2).

En quoi consiste, pour l'essentiel, cette vie ? St Paul nous l'expose dans les versets qui précèdent et commandent son texte sur le mariage : *"Ne soyez donc pas inintelligents, mais comprenez bien quelle est la volonté du Seigneur. Soyez remplis de l'Esprit-Saint, (...) rendant grâce en tout temps et à tout propos à le Dieu le Père, au nom de notre Seigneur Jésus Christ, et étant soumis les uns aux autres dans la crainte du Christ"* (Eph. 5/17-21).

"Ne soyez pas inintelligents", dit l'apôtre. Nous savons en effet que, depuis l'origine, le père du mensonge cherche à détourner l'homme de la vérité; et que l'esprit du monde non seulement ne comprend pas le mystère d'Amour auquel nous sommes appelés, mais qu'il s'y oppose en fait sournoisement. Or malheureusement force nous est de constater que beaucoup aujourd'hui lisent le texte de saint Paul sur le mariage avec les œillères du monde pécheur, et sont incapables d'en comprendre la signification essentielle.

Celle-ci ne peut être perçue que dans l'Esprit-Saint. Voilà pourquoi l'apôtre, plus qu'il ne lance un appel, exprime une nécessité vitale pour les chrétiens, celle de rechercher la plénitude dans l'Esprit qui seul conduit à la vérité tout entière (Jn. 16/13), qui seul donne d'entrer dans le mystère divin: dans la communion d'Amour, dans l'Alliance avec Dieu.

Les versets que nous commentons brièvement concernent bien tous les baptisés, et les deux participes qui prolongent l'invitation essentielle (*"soyez remplis de l'Esprit"*) précisent les deux attitudes principales des enfants de Dieu : l'action de grâce au Père et la soumission fraternelle. Cette action de grâce (en grec : eucharistie) signifie notre entrée dans l'Alliance avec Dieu, notre réponse d'Amour à son Amour. Et celle-ci entraîne pour corollaire que nous vivions aussi l'Alliance avec nos frères : le commandement de l'Amour du prochain est indissociable du commandement de l'Amour de Dieu. Or, la forme que prend cet Amour du prochain, c'est celle-là même dont Jésus a donné l'exemple : celle de l'humilité et de la soumission fraternelle. Dans l'épître aux Romains, comparant Adam et Jésus, Paul montre que le péché, à sa racine, est désobéissance, révolte contre Dieu; que le salut, au contraire, nous est venu par la soumission aimante de Jésus à la volonté d'Amour de son Père (Rom. 5/12-21). Dans les relations humaines de même, la volonté de puissance détruit l'Amour et la communion, tandis que la soumission fraternelle, qu'il ne faut pas confondre avec la sujétion par la force ou avec l'attitude servile comme on le fait trop souvent, rend possibles des rapports humains constructifs. Le dicton : *"La liberté des uns s'arrête là où commence celle des autres"* ne signifie pas autre chose.

S'agissant des relations au sein du couple, il importe de remarquer que le mari et la femme, en tant que baptisés, doivent être fondamentalement soumis l'un à l'autre. Ce n'est que secondairement que Paul leur attribue à chacun une vocation particulière, et parle de soumission de la femme au mari (5/22). Et ce faisant, il n'autorise nullement le mari à se comporter en tyran domestique, bien au contraire!

12 - Accorde aux maris d'être, comme saint Joseph, les humbles et solides serviteurs de leur épouse et de leurs enfants.

L'un des drames de notre vingtième siècle finissant est que les hommes ne savent plus se situer au sein de la famille : le mouvement de libération de la femme et la contestation du père ont entraîné chez eux une crise d'identité grave, face à laquelle ou bien ils se raidissent, ou bien ils démissionnent.

C'est à juste titre que l'on a dénoncé l'excès d'autoritarisme, voire la tyrannie des maris et pères. Cette attitude négative est, à sa source, la conséquence du péché originel, comme le souligne le livre de la Genèse : "*ton mari dominera sur toi*" (Gen. 3/16), et Jésus lui-même la stigmatise : "*les grands tiennent les nations sous leur domination; il n'en est pas ainsi entre vous*" (Marc 10/42-43). A partir de cette déviation initiale, la dictature des pères et maris a pris force d'habitude, et s'est perpétuée au fil des générations, avec le support d'une éducation souvent rigide et très avantageuse pour le garçon.

Aujourd'hui les abus de cette situation sont dénoncés fort justement, et même l'homme sensé les reconnaît volontiers. Mais il lui reste à redécouvrir sa vocation de mari et de père au sein du foyer, à redécouvrir le sens de sa nécessaire autorité. Pour cela, il lui est bon de se tourner vers saint Joseph : on imaginerait mal un Joseph dominateur ou démissionnaire au sein de la sainte famille, et il nous aide à comprendre ce qu'est un "*humble et solide serviteur*".

Joseph, en effet, a parfaitement réalisé cette invitation de saint Paul : "*Maris, aimez votre femme comme le Christ a aimé l'Eglise et s'est livré pour elle*" (Eph. 5/25). A son exemple, les maris doivent tendre vers cet Amour parfait que Jésus a vécu, comme nous le méditons au début de notre commentaire. Or cet Amour est d'abord humble, c'est-à-dire tout le contraire de cette domination dénoncée aujourd'hui avec raison; il conduit l'homme à se faire le serviteur - Jésus dit même "*l'esclave*" - de son épouse et de ses enfants : "*Si quelqu'un veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur. Et si quelqu'un veut être le premier parmi vous, qu'il soit l'esclave de tous*" (Marc 10/43-43).

Jésus ne s'est pas contenté d'énoncer ce commandement; le premier, il l'a mis en pratique : "*Lui qui est de condition divine, n'a pas considéré comme une proie à saisir d'être l'égal de Dieu. Mais il s'est dépouillé, prenant la condition d'esclave ...*" (Phil. 2/6-7). Oui, le Fils de Dieu a accepté de se faire l'esclave des hommes, et aucun texte ne le montre sans doute mieux que celui, bouleversant, de saint Jean représentant Jésus lavant les pieds de ses disciples : notre Dieu à genoux devant les pécheurs que nous sommes!

Jésus invite donc l'homme à se faire le serviteur - l'esclave - de son épouse et de ses enfants. Comprenons bien cette affirmation : par là, le Seigneur ne justifie en rien un renversement des rapports de domination au sein du couple (ce à quoi aboutit souvent le féminisme dans ses excès); il invite l'homme à laisser mourir sa volonté de puissance, pour ne rechercher que l'intérêt des siens (c'est cela la "sous-mission" chrétienne) pour servir leur épanouissement personnel, leur croissance humaine et spirituelle.

Or c'est précisément ainsi que nous pouvons définir la véritable autorité; comme le montre l'étymologie du mot (d'"augeo", augmenter), elle est service de la croissance de l'autre. Pour grandir harmonieusement, la femme et l'enfant ont besoin de pouvoir s'appuyer sur le solide serviteur que doit être leur mari et père. Comme le dit saint Paul, "*le mari est la tête de la femme, comme le Christ est la tête de l'Eglise*" (Eph. 5/23). Or, lorsque la tête défaille, nous savons - par notre propre expérience, et en considérant la détresse des femmes seules ou des enfants qui n'ont plus leur père - le désarroi profond que provoque cette carence.

Selon la tradition biblique, la femme est plus spirituelle que l'homme: comme l'a été tout particulièrement la Vierge Marie, elle est dépositaire du secret d'Amour de Dieu pour l'homme et pour l'humanité. Mais elle est aussi plus fragile (où était Adam quand Eve a été tentée ?) moins à l'aise quand elle doit prendre seule des décisions importantes engageant l'avenir de la cellule familiale. Aussi lui est-il bon de pouvoir s'appuyer sur un mari aimant, dont le discernement et l'autorité, s'ils sont vécus en Christ, la sécurisent et lui permettent de jouer à plein son propre rôle au sein du foyer.

Les enfants eux-mêmes - la psychologie le montre bien - ont besoin, dès le plus jeune âge, de sentir auprès d'eux la présence d'un père aimant et fort qui soit pour eux un modèle, qui les aide à acquérir confiance en eux-mêmes et à grandir dans la paix et dans l'espérance au coeur d'un monde difficile et souvent rebutant.

Dans la société traditionnelle, le mari estimait souvent avoir accompli tout son devoir quand il avait travaillé durement pour nourrir son foyer; il doit faire bien davantage, en apportant aux siens tout l'amour dont ils ont besoin: *"C'est ainsi que les maris doivent aimer leur femme: comme leur propre corps... Personne en effet n'a jamais haï sa propre chair, mais il la nourrit et il en prend soin (littéralement il la chauffe), comme le fait le Christ pour l'Eglise"* (Eph. 5/28-29).

Les termes "il la nourrit et il la chauffe" peuvent évoquer la responsabilité matérielle du mari et père, qui doit assurer à son foyer le gîte et le couvert. Mais, comme Jésus l'a rappelé, l'homme ne vit pas seulement de pain; et le parallèle avec l'amour du Christ pour l'Eglise nous invite à entendre ces termes également dans un sens spirituel. Lorsqu'ils s'appliquent au Seigneur, en effet, ils évoquent le mystère de la participation des baptisés à la vie de Dieu dans l'Amour par l'Eucharistie (*"il la nourrit"*) et par l'Esprit-Saint (*"il la chauffe"*). Le mari doit donc apporter à son épouse et à ses enfants une nourriture spirituelle, cet Amour qu'il puise lui-même au Coeur du Christ, et les bénir en invoquant sur eux l'Esprit-Saint, afin qu'ils grandissent toujours plus dans l'Amour. De là l'importance capitale de la prière familiale, temps d'accueil de la Parole qui rassemble et qui unit, temps d'ouverture à l'Esprit d'Amour et de vérité. Et le moment privilégié, le sommet de leur communion est l'Eucharistie où ils reçoivent le pain de l'Amour, le pain de leur unité.

Pour vivre cette vocation, le mari est donc invité à une conversion profonde de ses sentiments vis-à-vis de son épouse et de ses enfants. Il lui faut passer d'une attitude d'attente, de besoin, à une attitude de désir toute préoccupée du seul bien de l'autre; passer d'une attitude possessive à un don total de lui-même; passer d'un certain autoritarisme à une attitude d'humble service; être dans son foyer un roc de force et de miséricorde. Cela, il ne le pourra que s'il s'unit toujours plus intimement à Jésus, s'il s'ouvre toujours davantage à l'Esprit que le Seigneur nous envoie d'auprès du Père.

Cette vocation du mari a une telle profondeur qu'elle l'aide à faire face aux épreuves du couple. Celles-ci sont inévitables, tant l'homme et la femme qui s'engagent dans le mariage sont humainement pauvres et limités, et, même s'ils ne s'en rendent pas compte, profondément marqués par le péché. Lorsque ces épreuves surviennent, le mari doit donc, avec humilité, s'engager lui-même dans toute une démarche de conversion: de lucidité sur lui-même et de sanctification dans la fidélité à sa vocation, plus prompt à reconnaître ses propres torts qu'à accuser son épouse et ses enfants. Il doit s'armer de patience - fruit de l'Esprit - et se souvenir de l'affirmation de l'Apôtre (lue peut-être à la messe de son mariage): *"L'Amour supporte tout, croit tout, espère tout, prend tout sur lui"* (1 Cor. 13/7).

Et si la crise survient, si une séparation s'avère préférable à une cohabitation destructrice, le mari n'a plus d'autre alternative que de s'identifier au serviteur souffrant, en allant jusqu'au bout de l'Amour : "*Maltraité il s'humiliait, il n'ouvrait pas la bouche, comme l'agneau qui se laisse conduire à l'abattoir... Il offre sa vie en sacrifice expiatoire... A la suite de son épreuve, il verra la lumière et sera comblé*" (Isaïe 53/7,10-11). Si le mari rejeté, bafoué, accepte de porter silencieusement sa croix avec le Christ, s'il choisit librement d'être le témoin de la fidélité inlassable de Dieu, il reçoit alors la force de l'Esprit-Saint, et par sa confiance absolue dans le Père, par son Amour pour son épouse, il sauve l'unité de leur couple et de la cellule familiale, dans l'espérance que cette unité sera un jour parfaite en Dieu.

Lorsque c'est le mari qui défaille, la femme, nous allons le voir, est elle aussi invitée à faire de sa passion une offrande d'Amour (Isaïe disait : "*un sacrifice expiatoire*") qui débouche sur la paix et la joie pascales. Mystère de la Croix glorieuse! Ceux qui, par grâce, ont commencé à en vivre savent que c'est un chemin royal vers la sainteté.

Les maris découvrent aussi, peu à peu, que leur sacrifice, uni à celui de Jésus, prend une valeur rédemptrice bien plus vaste. Dans la mesure où ils s'offrent avec Jésus qui a souffert sa Passion et est mort pour guérir et sauver tous les hommes, dans la mesure où ils s'unissent à Jésus Ressuscité qui a triomphé du péché, source de division, ce sont tous les foyers divisés, séparés ou divorcés, qu'à travers eux Jésus peut toucher en retour! Mystère insondable de la Communion des Saints, dont nous serons un jour émerveillés de constater la merveilleuse réalité, dont déjà nous pouvons voir des signes qui suscitent notre action de grâce.

A travers l'épreuve de la rupture, à travers la fidélité qu'ils ont la grâce de vivre, ils refont enfin l'expérience d'Osée, et commencent à comprendre l'infinie patience de Dieu; la douleur de son Coeur lorsque son peuple infidèle se fourvoie dans les impasses qui l'éloignent de lui; sa joie débordante lorsqu'il retrouve ses brebis perdues; son immense désir de réunir un jour tous ses enfants au festin des Noces de l'Agneau. A ce Banquet, nous sommes tous invités, nous qui avons été frappés par la rupture de notre foyer, et qui, désormais, plaçons toute notre confiance dans l'unique Epoux. Puisse-t-il nous accueillir lui-même à la table où il a promis de se faire lui-même notre serviteur.

13 - Accorde, par Marie, aux épouses une inépuisable provision de tendresse et des trésors de patience.

Pas plus que celles de l'invocation précédente, les qualités demandées ici pour les épouses ne sont exhaustives (1) ni ne sont choisies au hasard. Elles prétendent seulement mettre l'accent sur deux aspects essentiels du mystère et de la vocation de la femme.

Le coeur de la révélation chrétienne, c'est que Dieu veut faire de nous des fils dans le Fils; et ce que Jésus a révélé d'abord aux juifs qui avaient projeté sur lui leurs craintes et leurs jalousies, c'est que Dieu est notre Père, qu'il a des entrailles de Mère, des entrailles de Miséricorde (cf. Isaïe 49/14-15). Cette Miséricorde de Dieu est juste, mais la justice de Dieu s'exerce toujours au coeur de sa Miséricorde.

(1) Nous avons la chance de disposer aujourd'hui d'excellents ouvrages pour découvrir le mystère de la femme. Notamment:

- Gertrude von Lefort: La femme éternelle, Foi vivante.
- Georgette Blaquièrre: La grâce d'être femme, édition Saint-Paul.
- Nicole Echivard: Femme, qui es-tu ? Edition Critérian.

Ni l'homme ni la femme ne sauraient seuls refléter la plénitude de l'Amour de Dieu, tel qu'il est dans sa source : Miséricorde et Justice. C'est pour cela que la Genèse dit : "*Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa*" (1/27). Ce sont les deux ensemble qui reflètent l'Amour de Dieu, par l'Esprit, mais il leur revient à chacun de vivre principalement l'un ou l'autre aspect de cet Amour (sans méconnaître le second bien sûr) : à l'homme la justice en conformité à la Loi de Dieu (en Genèse 2/16-17, c'est lui qui reçoit le commandement de Dieu), à la femme la Miséricorde (en Genèse 2/18-23 c'est elle qui révèle à l'homme qu'il est fait pour l'Amour).

Lorsque nous demandons pour l'épouse une inépuisable provision de tendresse, nous prions pour qu'elle réalise cette vocation essentielle de révéler à son mari et à ses enfants la tendresse miséricordieuse de Dieu, pour que leur vie en soit transfigurée. C'est bien ce qu'a fait la Vierge Marie, icône vivante de la Miséricorde maternelle de Dieu, et qu'elle continue de faire aujourd'hui. Voilà pourquoi les artistes chrétiens lui donnent le plus souvent une expression de grande tendresse, que ce soit dans la statuaire, la peinture ou l'iconographie (icônes de Marie "eleousa", comme celle, bien connue, de Vladimir).

L'exemple de Marie nous permet de comprendre qu'il n'y a rien de mièvre dans cette tendresse. Celle-ci s'exprime joyeusement à Noël, douloureusement à la Croix, où elle n'est ni altérée, ni diminuée par l'épreuve. Il ne faut donc en rien la confondre avec cet amour captatif que la psychologie dénonce à juste titre comme un puissant obstacle à l'épanouissement de l'enfant (ou du mari). Les élans affectifs, s'ils ne sont pas purifiés des tendances égocentriques et possessives issues du péché originel, s'ils ne sont pas respectueux de la liberté de l'autre - même de l'enfant -, peuvent devenir étouffants, et donner ainsi un contre-témoignage par rapport à l'Amour de Dieu qui est totale gratuité, tendresse infinie, appel à une libre réponse d'amour.

Il fallait dénoncer cet amour captatif, car il est une caricature de la tendresse que, dans notre prière, nous demandons pour la femme. Il nous faut aussi déplorer la défaillance grave de celles qui se ferment à la miséricorde et s'endurcissent le cœur. Beaucoup des drames de notre temps, marqué en cela par les excès du féminisme, viennent de là : avortements, enfants délaissés, voire abandonnés, divorces pour se réaliser soi-même indépendamment de Dieu et du conjoint... Lorsque la femme ne témoigne plus de la miséricorde de Dieu, le monde meurt de froid. Si, de leur côté, les hommes sombrent dans l'injustice, alors c'est le chaos. Or, n'est-ce pas ce que nous pouvons voir dans bien des régions du globe ?

Nous continuons pourtant de croire au salut de notre monde, et avons la conviction que ce salut commence dans et par la famille. Mais pour cela il faut que chacun des membres de celle-ci prenne sa croix à la suite de Jésus, et c'est pourquoi nous demandons pour la femme des trésors de patience. Celle-ci est de la même racine que la "passion"; et c'est vrai que, tout en se donnant par amour à son mari et à ses enfants, la femme rencontre dans son foyer de multiples épreuves. Elle ne pourra y faire face victorieusement que dans l'Esprit (cf Eph. 5/18), et précisément, la patience est un fruit de l'Esprit (Galates 5/22).

La femme en a d'autant plus besoin que, nous le rappelions plus haut, il lui est demandé, au sein du couple, d'être soumise à son mari comme l'Eglise l'est au Christ (Eph. 5/22). La sensibilité des femmes, aujourd'hui, - et même de beaucoup d'hommes - se hérisse devant cet appel, tellement on a perdu de vue la signification profonde - spirituelle - de cette soumission. Quand on en reste à un plan humain (psychologique, sociologique), on trouve de nombreux arguments pour évacuer l'exhortation de saint Paul. Et, reconnaissons-le une fois

encore, le comportement de beaucoup de maris confondant le service de l'autorité et l'autoritarisme, voire la tyrannie, est en grande partie responsable de cette réaction défavorable.

Cet autoritarisme a généralement suscité chez la femme deux types de réaction : la soumission-esclavage ou la révolte. Face à ce qu'elles appellent parfois la "phallocratie", les femmes ont été longtemps contraintes de vivre la soumission véritablement comme un asservissement; et c'est pour cela que le mot "soumission", chargé de toute une connotation très négative, est mal reçu ou franchement rejeté. Or, disons-le clairement, la soumission dont parle saint Paul n'a rien à voir avec le fait pour la femme de tomber au pouvoir de l'homme.

A l'extrême opposé, le deuxième type de réaction, si fréquent aujourd'hui, est la révolte contre le pouvoir des "mâles", la revendication d'une "liberté" qui est non plus choix d'amour, mais recherche narcissique d'indépendance, et en définitive, refus du don.

Dans ces deux types de réaction, la femme perd sa féminité, parce que sa vocation profonde au don d'elle-même, elle ne peut la réaliser ni dans l'asservissement ni dans la révolte. Pour comprendre de quelle soumission parle saint Paul, il nous faut passer au plan spirituel.

Nous avons vu que le mari est invité à se soumettre à la volonté de Dieu, à se soumettre à son épouse et à ses enfants, en assurant dans son foyer le service de l'autorité. Ce service, vécu par Jésus, avec lui et en lui, bien loin d'aliéner l'épouse, doit au contraire assurer son bonheur en favorisant sa sanctification et la réalisation de sa vocation propre. La femme qui a eu la grâce d'avoir un mari ressemblant de Jésus, c'est-à-dire très humble, très aimant, sait qu'il n'y a nulle difficulté à être soumise à un tel mari. Bien au contraire, elle s'appuie sur lui comme sur un roc, consciente de lui être "soumise comme au Seigneur". C'est ainsi, n'en doutons pas, que fut la Vierge Marie vis-à-vis de saint Joseph.

Nicole Echivard montre bien comment l'amour conduit la femme à la soumission : *"Le plus grand amour que telle femme puisse montrer à tel homme, c'est de vouloir être aimée par lui, c'est de le choisir lui, c'est d'espérer de lui son bonheur, l'exaucement de son désir, c'est de lui faire confiance à lui, c'est de lui confier totalement ce désir d'être aimée corps et âme, c'est de le lui remettre, c'est de se confier elle-même à lui, c'est de lui confier ce mystère personnel qu'elle est, et qui veut être aimé, connu, heureux, dans sa plénitude singulière. Le plus grand amour que telle femme peut montrer à tel homme, c'est de se "soumettre" à lui, c'est-à-dire de "se confier à lui" pour recevoir, "éprouver son amour" à lui"* (Loc. cit. p.166).

Il apparaît donc que, pour comprendre en profondeur, et pour vivre en vérité l'autorité et la soumission, le mari et la femme doivent entrer toujours plus avant dans le mystère de la Pâque de Jésus, devenir toujours plus ressemblants de Jésus et Marie, ce qui est l'oeuvre de toute une vie. Or nous sommes tous de pauvres pécheurs; pardonnés certes, mais encore marqués par nos faiblesses, nos imperfections. Les maris chrétiens ne font pas exception, leurs épouses le savent bien. Dès lors, comment peuvent-elles vivre la soumission quand leur mari est loin d'être une icône du Christ ?

Saint Paul affirme : *"Comme l'Eglise est soumise au Christ, qu'ainsi les femmes soient soumises en tout à leur mari"* (Eph. 5/24). *"En tout"*! Il est évident que si le mari demande à sa femme quelque chose de contraire à sa conscience, quelque chose qui la conduirait au péché, elle n'a pas à se soumettre, au contraire. En dehors de ces cas, que nous espérons rares, où le mari demande à sa femme l'inacceptable, l'épouse est invitée à une soumission totale.

Proposition scandaleuse pour l'esprit du monde, mais essentielle en regard de la foi. Qu'est-ce, en effet, sinon une invitation à aimer totalement, jusqu'au bout du don, comme Jésus nous en a donné l'exemple. Ce faisant, l'épouse perd effectivement une certaine forme de liberté (celle du taxi, qu'on dit libre quand il est vide et ne va nulle part), mais c'est pour trouver dans la joie du don, comme Marie, la liberté totale des enfants de Dieu.

Mystère insondable de la Pâque de Jésus! C'est lui que vivent les épouses qui choisissent librement, par amour, de continuer à vivre avec des maris difficiles, quelquefois odieux, ou même violents. Il ne s'agit plus ici de soumission passive, ni de résignation masochiste. Ces femmes sont animées par l'Esprit de Jésus ressuscité, et offrent leur souffrance avec Jésus pour la guérison et le salut de leur conjoint. Folles aux yeux du monde, saintes aux yeux de Dieu! Elles savent en effet que seul l'Amour - jusqu'au martyre - triomphe du non amour et de la haine.

Lorsqu'une femme a un mari difficile, sa situation apparaît alors humainement sans issue. "S'écrase"-t-elle devant lui? Elle l'enferme dans son état. Lui adresse-t-elle des reproches, ou se révolte-t-elle contre lui? Elle réveille chez lui des mécanismes de défense et la situation risque d'empirer. Cherche-t-elle ailleurs des compensations? Elle laisse s'enliser la situation, et le fossé se creuse toujours davantage. Seul l'amour véritable, c'est-à-dire l'amour d'agapé que dans les coeurs répand le Saint-Esprit, peut aider le mari à se convertir en reconnaissant ses blessures et péchés, pour les surmonter. *"L'amour supporte tout, croit tout, espère tout, endure tout"* (I Cor. 13/7). Cet Amour, l'épouse le vit dans les petits gestes quotidiens; elle se donne inlassablement, patiemment, sans rien attendre en retour, et dans le même temps elle offre tout cela et prie pour que son mari entre dans le même mouvement.

Néanmoins il arrive - et de plus en plus souvent aujourd'hui - que la tension entre les époux monte (chacun en porte d'ailleurs sa part de responsabilité) et que le mari aille chercher hors du foyer un bonheur illusoire. Il n'y a pas, pour l'épouse, d'épreuve plus terrible. Tout s'effondre pour elle : son mari a brisé la confiance qu'elle lui avait donnée; il ne l'aime plus; comment envisagerait-elle l'avenir sans lui? Les piliers de la foi, de l'amour et de l'espérance se sont brutalement effondrés : l'épouse reste seule avec ses blessures et ses questions ou sa culpabilité. Il lui faut trouver un travail, si elle n'en a pas; assurer l'avenir de ses enfants s'ils sont à sa charge.

Tout cela est trop lourd pour les frêles épaules humaines, et il n'est pas surprenant que tant de femmes, malgré leur déception, cherchent à "refaire leur vie" (comme si on pouvait "refaire sa vie"!) avec un autre homme. L'épouse chrétienne, elle, est invitée à se tourner d'abord vers l'unique Epoux qui jamais ne la décevra, vers Jésus lui-même. Auprès de lui elle retrouve la confiance l'Amour et l'espérance. Il lui donne son Esprit de conseil et de force qui, peu à peu la guérit, la reconstruit, lui donne la paix, et bientôt la joie, à la mesure de l'ouverture de son coeur dans la prière et les sacrements.

Et, parfois rapidement, le plus souvent progressivement, Jésus va changer le regard de l'épouse sur celui qui l'a tant fait souffrir, et que, pour avoir moins mal, elle a peut-être tenté d'oublier, d'évacuer de son coeur. Dans le regard de Jésus, elle va découvrir en son époux un être lui aussi blessé, un pauvre pécheur qui mérite plus de compassion que de critiques, qui a d'autant plus besoin d'amour qu'il est tombé plus bas. Et Jésus, avec une humble patience, va conduire l'épouse à la miséricorde et au pardon. Humainement, c'est une folie, certes, et nous savons par expérience que c'est pratiquement impossible. Mais précisément, Jésus donne à l'épouse la grâce de faire le saut de la foi, de poser librement, par-delà les blessures de son affectivité un acte de volonté, de pardonner du fond du coeur, au nom de Jésus.

A ce moment il s'opère en elle un bouleversement extraordinaire. Ce pardon donné dénoue en elle ce qui était bloqué, réalise au fond de son être une guérison à la racine même de tous ses problèmes, remplit son cœur de la paix du Saint-Esprit, et lui donne de vivre la Pâque de l'Amour.

Alors, en effet, elle retrouve son mari comme au premier jour, comme Dieu le voyait au commencement, et au moment de leur mariage : elle n'est plus arrêtée par tout ce qui en lui est imparfait ou pécheur; elle ne voit plus que l'enfant de Dieu créé par Amour et pour l'Amour, dont l'image s'est ternie, mais que Dieu veut rétablir dans sa beauté originelle. Pour cela, le Seigneur a besoin d'elle; c'est pourquoi dans son cœur, elle redit "oui" à son conjoint, si bien que désormais, où qu'il soit et quoi qu'il fasse, Jésus sera auprès de lui pour l'appeler à l'Amour; un jour, ce sur-Amour saura bien toucher son cœur il s'y ouvrira à son tour, et les époux réconciliés fêteront dans la joie leur alliance éternelle.

14 - Accorde aux enfants de se laisser guider par leurs parents dans l'Amour, comme toi, Jésus, tu t'es soumis aux tiens à Nazareth, et tu t'es soumis en tout à ton Père.

Le mot-clé de cette invocation pour les enfants est celui d'obéissance ("se laisser guider", "tu t'es soumis", "tu as obéi"). Cela n'est pas surprenant, car, de tout temps, c'est ce qu'on leur a demandé; mais encore faut-il s'interroger sur le sens profond de la soumission que l'on requiert pour eux, et souligner les exigences qu'il en résulte pour les parents.

En effet, ici encore nous risquons de passer d'un extrême à l'autre, en considérant les enfants soit comme des objets, soit comme de petits rois ayant tous les droits. Dans l'antiquité, le bébé était souvent considéré comme une chose (en grec, le mot qui le désigne est du neutre; et si, à sa naissance, l'enfant était difforme, on le supprimait); en outre l'enfant était tenu à l'écart de la société des adultes : dans l'Evangile, on voit les disciples rabrouer les enfants qui s'approchent de Jésus (Marc 10/13). Notons qu'aujourd'hui de telles attitudes se retrouvent dans les familles où sévit encore l'autoritarisme excessif; chez les couples qui se débarrassent de leur enfant non désiré par l'avortement; chez les divorcés qui ne tiennent pas compte de leur enfant ou qui l'abandonnent....

Mais il faut souligner en même temps l'évolution de notre société qui reconnaît de plus en plus les droits de l'enfant, et prend davantage sa défense sur le plan juridique ou sur le plan pédagogique. Mais ce mouvement s'étant accompagné d'une critique sévère de l'autorité parentale, et spécialement paternelle, on en est arrivé parfois, du fait d'une démission des parents, à laisser les enfants faire n'importe quoi; on a confondu la liberté et l'anarchie, et les jeunes sont devenus très rebelles à l'autorité, incapables pour beaucoup de comprendre la nécessité de l'obéissance pour la bonne marche d'une famille ou d'un groupe.

Nous avons insisté, tout au long du commentaire de cette première partie de la prière, sur la nécessité de la soumission mutuelle. Essayons d'aller plus loin encore, en considérant combien l'obéissance est une vertu fondamentale pour un chrétien, combien elle nous est nécessaire pour que nous recevions la Vie.

Dieu nous a tous créés à l'image de son Fils, pour que nous vivions de sa vie, pour que nous dépendions librement de lui dans l'Amour, pour que nous soyons ses enfants. S'il nous demande d'obéir à ses commandements, c'est parce que sa loi est le garant de la réalisation de son projet d'Amour pour nous. Or le péché originel a consisté en une désobéissance, due à une orgueilleuse volonté d'indépendance, qui, en le coupant de sa Source, a précipité l'homme dans la mort.

Pour sauver l'homme du péché en le réconciliant avec lui, Dieu a envoyé son propre Fils : *"De même que, par la désobéissance d'un seul homme, la multitude a été rendue pécheresse, de même aussi, par l'obéissance d'un seul, la multitude sera-t-elle rendue juste"* (Romains 5/19). Dans tout le Nouveau Testament, Jésus apparaît comme entièrement soumis par Amour à la volonté d'Amour de son Père; que ce soit à l'Incarnation : *"En entrant dans le monde, le Christ dit : (...) Je suis venu, ô Dieu, pour faire ta volonté"* (Hébreux 10/5-7), ou au moment de la Passion : *"Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi! Pourtant, non pas comme je veux, mais comme tu veux"* (Mat. 26/39 et 42).

Saint Paul exulte devant cette obéissance (cf. Phil. 2/6-II), car c'est par elle que nous pouvons à nouveau avoir accès auprès de notre Père, c'est-à-dire redevenir des fils. Et tel est bien le sens et le but de la vie chrétienne : *"Le royaume de Dieu est à ceux qui sont comme des enfants. En vérité, je vous le déclare, qui n'accueille pas le royaume de Dieu comme un enfant n'y entrera pas"* (Marc 10/14-15). Une note de la IOB précise le sens de cette Parole : *"L'enfant est le symbole non de l'innocence, mais de l'obéissance et de la disponibilité. En accueillant la bonne nouvelle du royaume avec de telles dispositions, sans discussion, on entre immédiatement dans le royaume"*.

Coupé de Dieu, l'homme ne peut vivre : il est alors comme un membre arraché au Corps, comme un sarment séparé de la Vigne. Il ne peut vivre que dans l'Amour, dans la dépendance par rapport à Dieu qui lui donne *"la vie, le mouvement et l'être"* (Actes 17/28). Il "pend de" Dieu (c'est cela "dépendre"), comme le fruit de l'arbre qui lui donne la sève vitale. Mais pour l'homme, cette dépendance n'est pas passive : il a la liberté de choisir l'indépendance, ou, au contraire, de consentir librement à cette dépendance d'Amour, à l'obéissance aux commandements de son Père, parce que celui-ci sait mieux que nous de quoi nous avons besoin (cf Mat. 6/32), et que son seul désir est de nous combler de sa Vie (cf Jean 10/10).

Cette obéissance qui fait de nous les enfants du Père, nous avons à la vivre concrètement dans l'Eglise, et dans nos familles humaines, ces petites églises domestiques, dont la vocation est d'être signes pour le monde des relations nouvelles rendues possibles par l'Esprit du Ressuscité. Il est remarquable que Jésus, *"par qui et pour qui tout a été créé"* (Col. 1/16) ait voulu obéir à des parents humains : à Nazareth, il était soumis à Joseph et Marie (Luc 2/51). Ce mystère de la vie cachée, le foyer chrétien est invité à le vivre : les parents doivent manifester à leurs enfants la Miséricorde et la Justice de Dieu, chacun avec leur charisme propre; ils ont à les "guider par l'Amour" comme nous disons dans notre prière; et ces deux mots importent : pour que leur autorité soit acceptable, les parents doivent l'assumer dans un "Amour" toujours plus gratuit pour leur enfant, et dans le respect de la liberté de ses choix (il s'agit non d'imposer brutalement, mais de "guider").

Et c'est ici que le bât blesse, car notre autorité de parents, nous l'exerçons de façon imparfaite, ou par excès, ou par insuffisance. Notre autorité est faussée par nos désirs de puissance, de reconnaissance, ou par notre immaturité; altérée par nos blessures affectives et par les conditionnements résultant de notre propre éducation. Il serait facile d'illustrer cette affirmation : les livres de psychologie multiplient les exemples de névroses ou même de psychoses provoquées chez les enfants par des parents eux-mêmes plus au moins gravement perturbés. Mais il nous suffit de relire notre propre histoire avec vérité, en confiant nos erreurs à la Miséricorde de Dieu, et en lui demandant la grâce de les surmonter, pour réaliser notre part de responsabilité dans les difficultés que rencontrent nos propres enfants.

Ceux-ci ont aussi leur part de responsabilité dans ces difficultés, car comme nous, ils sont marqués par le péché originel; et, pour en rester à notre point, la mauvaise graine de la désobéissance, ils la portaient en naissant. Or cette mauvaise graine ne trouve que trop d'occasions de se manifester dans une vie d'enfant!

Mais quelquefois, c'est nous, les parents par des maladresses dans l'exercice de notre autorité, qui fournissons à nos enfants ces occasions. Si par exemple des parents rigides interdisent à un adolescent d'aller voir un bon film avec ses copains, il ne faudra pas s'étonner s'il enfreint leur interdiction. Et quand l'autorité devient tyrannie - comme dans "Vipère au poing" d'H. Bazin -, on peut dire que ce sont les parents qui poussent les enfants à la révolte, et même au désir de les tuer. Cas extrême, et, espérons-le, rare (mais est-ce si sûr ?). Les parents chrétiens quant à eux doivent donc se sanctifier toujours davantage pour qu'ils assument pleinement et de mieux en mieux leur autorité, et que, dès lors, leurs enfants n'aient pas leurs déficiences comme excuses pour leur désobéir.

C'est là une exigence difficile, car l'exercice de l'autorité doit évoluer en fonction de l'âge de l'enfant (en tenant compte de ceci, les parents vivent une forme de soumission à leurs enfants). Le petit enfant idéalise ses parents, et ne saurait contester leurs ordres s'ils assument leur autorité. Mais l'adolescent perçoit les limites et défauts de ses parents, et veut légitimement avoir son mot à dire pour les décisions qui le concernent. Traiter de la même façon le premier et le second serait stupide; or beaucoup de parents ont bien du mal à évoluer dans leur attitude au fur et à mesure que leur enfant grandit. Cette évolution est pourtant indispensable. Pour la réaliser, les parents peuvent compter sur le Saint-Esprit qui rend à la fois humble, docile, aimant, mais également ferme quand il le faut. Au fond, plus les parents sont eux-mêmes soumis au Seigneur, et plus ils sont capables d'exercer leur autorité vis-à-vis de leurs enfants, c'est-à-dire de leur apprendre l'obéissance des fils dont Jésus lui-même a donné l'exemple.

Ceci ne veut pas dire qu'ils ne rencontreront pas de problème : l'adolescence, par exemple, est un âge difficile où le jeune cherche sa personnalité, notamment en s'opposant à ses parents. Ceux-ci ne doivent donc pas se culpabiliser à tort devant les problèmes relationnels qu'ils peuvent connaître avec leurs enfants. Inversement, même s'ils sont très priants et très droits, ils ne sont pas à l'abri d'erreurs d'éducation, dues à un certain manque de psychologie par exemple; nous avons été nous-mêmes victimes de telles erreurs dans notre enfance, surtout avant le Concile. Le domaine de la vie morale, en particulier, est très délicat à aborder avec les enfants, compte-tenu des mentalités actuelles et de l'influence des médias!

La difficulté d'accorder son comportement aux exigences du Seigneur, d'assumer pleinement dans l'Amour, les parents leur autorité, et les enfants leur obéissance, cette difficulté est accrue lorsque le foyer connaît la division et la séparation. En effet, l'enfant est d'autant plus obéissant à ses parents qu'il a confiance en eux, qu'il se sent aimé par eux. Or dans la tension et dans la rupture, il n'est pas rare que les parents se contredisent, voire se déchirent au sujet de l'enfant, que celui-ci soit agressé par des paroles hostiles, ou même culpabilisatrices; sa confiance en ses parents - souvent en l'un plus particulièrement - peut être profondément atteinte. Dès lors, comment peut-il obéir en vérité - c'est-à-dire dans l'Amour - à ses parents ? Telle est bien l'expérience que nous vivons, beaucoup d'entre nous : les blessures de nos enfants les rendent parfois agités, indisciplinés, voire agressifs, et nous nous sentons d'autant plus démunis que nous sommes seuls avec eux, que notre conjoint a peut-être adopté des principes de vie et d'éducation opposés aux nôtres (notamment sur les plans religieux et moral).

L'enfant a besoin de l'autorité de son père et de sa mère. Si l'un des deux fait défaut, l'attitude de l'autre doit être double. Tout d'abord, il doit veiller à ce que l'enfant puisse voir l'absent autant qu'il le désire. Nous savons, par expérience, que cette exigence se heurte quelquefois à l'indifférence ou au refus de l'autre; et il nous faut prier ardemment pour que tombe cet obstacle. Mais il est aussi des cas où c'est le parent qui a la garde des enfants

qui empêche le conjoint absent de voir leurs enfants, ou par vengeance, ou par peur, ou pour toute autre raison. Les psychologues soulignent la nécessité de favoriser les contacts de l'enfant avec le parent absent, même si celui-ci a d'énormes défauts, car il a besoin de se rendre compte de l'aspect négatif de tel ou tel comportement, ne serait-ce que pour acquérir le désir de ne pas en faire autant. Le Seigneur nous le demande aussi expressément, dans l'esprit de ce pardon qui est au cœur de notre spiritualité.

En outre, quand l'un des conjoints fait défaut, il faut que, sans le critiquer, l'autre le remplace dans la mesure du possible. Il essaiera de vivre son charisme propre en prenant en compte également, plus qu'auparavant, celui de l'autre : la femme restera miséricordieuse, mais sera capable aussi de fermeté; l'homme incarnera la loi, mais dans une plus grande Miséricorde. Le chrétien sait qu'il peut compter en cela sur la grâce du sacrement du mariage : le Seigneur pallie l'absence du conjoint en donnant à celui qui reste seul, par l'Esprit, la lumière ou la force qu'il aurait dû recevoir de l'autre. Avons-nous assez de foi pour prier en ce sens et pour le vivre ?.

S'il ne faut pas attendre de notre Dieu qu'il joue les bouche-trous et règle comme par magie tous les problèmes, il nous faut croire à la puissance de notre intercession de parents pour nos enfants, de par la grâce du sacrement de mariage (nous y avons assez insisté dans "la Maternité spirituelle" pour ne pas y revenir ici). Cet enracinement dans la prière va petit à petit féconder et transformer nos relations pour que soient surmontés les handicaps dûs à la séparation ou au divorce.

Le plus urgent est de nous laisser transformer nous-mêmes. Plus nous avancerons sur le chemin du pardon, plus nous nous apaiserons, plus nous serons guéris intérieurement, et plus cela retentira, comme par osmose, sur nos enfants. En effet, tant que nous restons blessés, aigris, révoltés, nos enfants le sentent et y réagissent inconsciemment : nos réflexions, nos humeurs nous trahissent, et nos enfants en éprouvent angoisse et culpabilité. Inversement, s'ils nous sentent paisibles, et même heureux de cette joie que Jésus Ressuscité communique à ceux qui lui sont unis, alors leur cœur peut aussi s'ouvrir à la grâce.

Et tout le progrès que nous-mêmes avons fait, nous pouvons le leur proposer, priant pour la guérison de leurs blessures, les aidant à retrouver confiance en nous, leurs parents, à nous pardonner toutes les souffrances que nous leur avons infligées, fût-ce à notre insu. Je sais par expérience que le Seigneur nous assiste dans cette voie, et qu'il peut toucher, guérir le cœur de nos enfants. Seulement, cela demande du temps, et nous sommes tellement impatients!

Alors, par-delà l'épreuve de la séparation ou du divorce, nos enfants pourront "se laisser conduire par nous dans l'Amour", et retrouver en Dieu l'unité de leur famille humainement divisée; or la foi en cette unité déjà réalisée mystérieusement en Jésus est l'étape indispensable pour qu'une réconciliation des cœurs - et peut-être une réunion ici-bas - soient possibles un jour.

15 - Unis toujours davantage en toi les foyers, comme l'Eglise et toi vous êtes un, dans l'Amour du Père et dans la communion du Saint-Esprit.

Nous venons de prier successivement pour le mari, pour l'épouse et pour les enfants. Il nous est bon de les rassembler maintenant dans cette invocation, car "dans leur famille, les époux trouvent leur vocation propre : être l'un pour l'autre et pour leurs enfants témoins de la foi et de l'amour du Christ" (Constitution sur l'Eglise 35§ 3). Par la foi, et par l'amour vécu jour après jour, la famille chrétienne grandit dans l'unité, et cette tâche est tous les jours à parfaire.

Si l'on en reste au plan humain, on constate que les fiancés, dans la nouveauté de leur amour et dans l'enthousiasme de leur jeunesse, ont le plus souvent l'impression que leur unité est réalisée, que rien ne pourra la détruire d'ailleurs au plan spirituel aussi ils se font bien des illusions). Mais l'épreuve du temps et de la vie commune leur fait quitter - plus ou moins vite - leurs rêves; l'homme et la femme s'étaient cru un couple uni; or ils ont l'impression de s'éloigner l'un de l'autre : ils se découvrent différents, limités, imparfaits, et font plutôt l'expérience d'une division; parfois le fossé se creuse au fil des mois, des années; décidément, l'unité dont ils avaient rêvé se trouve bien compromise, leur semble irréalisable : ils n'ont plus qu'à se séparer.

La perspective chrétienne est autre que celle-ci. La foi, en même temps qu'elle nous donne de "posséder déjà ce que nous espérons" (Hé.11/1), en même temps nous rend lucides sur nous-mêmes et sur notre couple. Au moment du mariage, humainement et spirituellement, l'homme et la femme sont, en réalité, très loin de l'unité à laquelle ils aspirent. Mais en même temps, dans la foi, ils savent que cette unité, par le sacrement de mariage, est scellée en Dieu, et que, dès lors, ils sont appelés à progresser vers elle durant toute leur vie.

Le Concile de Vatican II le rappelait : "*L'homme et la femme qui, par l'alliance conjugale, ne sont plus deux, mais une seule chair*" (Matth. 19/6), *s'aident et se soutiennent mutuellement par l'union intime de leurs personnes et de leurs activités; ils prennent ainsi conscience de leur unité et l'approfondissent sans cesse davantage*". (Constitution sur l'Eglise dans le monde, 48/1)

De même que le don de la terre promise aux Hébreux avait été le don d'une conquête, de même le don de l'unité fait aux époux chrétiens le jour de leur mariage est le don d'une conquête qui durera toute leur vie (2).

Cette unité est constamment menacée par les forces négatives qui conduisent à la division : difficultés matérielles, problèmes de santé, incompréhension mutuelle, blessures affectives anciennes non guéries, profondes racines du péché inscrites dans notre chair. Ce sont autant de forces centrifuges, qui viennent s'ajouter à notre limite radicale de créatures, et qui font qu'humainement, l'unité parfaite à laquelle rêvent les fiancés est irréalisable.

Certes, de nombreux moyens humains nous permettent de surmonter beaucoup d'obstacles : la médecine soulage les corps malades ou infirmes; la psychologie permet une meilleure compréhension mutuelle et conduit aussi à des guérisons de l'affectivité; les conseillers conjugaux aident grandement les couples en difficulté...

Mais ces moyens humains, s'ils ont du bon, ont parfois aussi de mauvais côtés : combien de frères et soeurs de la Communion Notre-Dame de l'Alliance ne se sont-ils pas entendu proposer le remariage par des psychologues ou psychiatres non chrétiens; alors que le Seigneur vient au secours de notre faiblesse pour nous aider à vivre le célibat qui nous a été imposé!

Et surtout ces moyens humains ne prennent pas en compte cette réalité spirituelle : de même que l'homme pécheur ne peut se sauver lui-même, de même le couple, composé de pécheurs, ne peut atteindre son unité par lui-même; il ne peut que la recevoir de Dieu, et la reçoit en effet, par la grâce du sacrement de l'alliance, comme un don déjà accordé le jour du mariage, don qui va se déployer durant toute la vie jusqu'à sa réalisation parfaite en Dieu, par-delà la mort.

Dieu seul peut donner au couple son unité parce qu'il est en lui-même communion d'Amour, et parce que, en sauvant l'homme du péché qui le coupe de lui et le sépare de ses frères, il lui a donné la capacité de se réconcilier avec lui et de tendre vers l'unité avec ses frères :

(2) cf Vivre le Sacrement de l'Alliance, III 2.

"Jésus-Christ révèle la vérité originelle du mariage, la vérité du commencement, et en libérant l'homme de la dureté du coeur, le rend capable de la réaliser entièrement. (Par son sacrifice, Jésus a sauvé et épousé l'humanité). L'Esprit que répand le Seigneur donne aux baptisés un coeur nouveau et rend l'homme et la femme capables de s'aimer comme le Christ nous a aimés" (*Familiaris consortio* 13), c'est-à-dire de parvenir à cette unité qui unit au Christ l'Eglise, son Epouse. Voilà pourquoi nous prions : "Unis toujours davantage en toi les foyers, comme l'Eglise et toi vous êtes un, dans l'Amour du Père et dans la communion du Saint-Esprit".

Cette unité est réalisée par l'Amour des époux quand il atteint cette plénitude qu'est la charité conjugale. Cet Amour est "la façon propre et spécifique dont les époux participent à la charité du Christ se donnant lui-même sur la croix" (*Familiaris consortio* 13). De par la grâce du sacrement de l'alliance, les époux participent au sur-Amour de pardon manifesté par Jésus dans son sacrifice pascal, et en deviennent signe pour le monde.

Voilà pourquoi le lieu par excellence où se construit la famille chrétienne est l'Eucharistie. Dans l'Eucharistie, en effet, Jésus se communique à nous dans l'acte même de son Amour extrême (cf Jean 13/1), il nous offre le Sang de l'Alliance nouvelle et éternelle, et le pain de l'unité; en communiant, le couple et les enfants alimentent leur Amour à la source, et consolident ainsi leur unité :

"L'Eucharistie est la source même du mariage chrétien. Le sacrifice eucharistique, en effet, représente l'Alliance d'Amour entre le Christ et l'Eglise, en tant qu'elle a été scellée par le sang de sa croix. C'est dans ce sacrifice de la nouvelle et éternelle Alliance que les époux chrétiens trouvent la source jaillissante qui modèle intérieurement et vivifie constamment leur alliance conjugale. En tant que représentation du sacrifice d'amour du Christ pour l'Eglise, l'Eucharistie est source de charité. Et dans le don eucharistique de la charité, la famille chrétienne trouve le fondement et l'âme de sa "communion" et de sa "mission" : le Pain eucharistique fait des différents membres de la communauté familiale un seul corps, une manifestation et une participation à la vaste unité de l'Eglise..." (*Familiaris Consortio* 57/2).

Lorsque deux baptisés se marient, plus ils sont unis au Christ, et plus l'unité de leur couple s'accroît. Telle est l'expérience qu'a vécue et dont témoigne J. Wu : "Ma femme et moi avons trouvé notre quiétude dans le coeur du Christ. Nous sommes liés l'un à l'autre par un commun amour. Comme nous progressons dans l'amour de Dieu, nous progressons dans notre amour mutuel. Pendant ces dernières années, ma femme et moi nous avons reçu la sainte communion pratiquement chaque jour... D'ordinaire, nous y allons ensemble. Chaque fois que je me retrouve à genoux au banc de communion, à côté de ma femme, je me sens vibrant de joie et d'émerveillement. Il me semble que cette cérémonie du vin d'amour partagé est renouvelée chaque jour dans un monde transfiguré. Il nous semble que notre mariage lui-même est renouvelé chaque matin, et que chaque renouvelé approfondit notre amour... Nous adorons le Christ que nous avons en commun, et c'est Lui qui nous tient unis. Et comme l'un et l'autre nous nous approchons du Christ, nous voyons bien que nous nous rapprochons l'un de l'autre" (J. Wu, *Par-delà l'Est et l'Ouest*, Casterman, 1957, p. 103).

Ce témoignage montre clairement que l'unité est l'oeuvre de toute une vie nourrie chaque jour de l'Eucharistie. Bienheureux les couples qui marchent sur ce chemin! Pour nous qui vivons l'expérience de la séparation ou du divorce, même si, pour le moment, nous sommes seuls à avoir entendu l'appel de Dieu à la fidélité et à tenter d'y répondre, nous ne devons pas baisser les bras car, dans la foi, nous pouvons continuer à construire l'unité de notre couple.

Le jour de notre mariage, nous avons fait alliance l'un avec l'autre, et ensemble, avec le Christ. Notre conjoint l'a oublié; mais le Christ, lui, reste éternellement fidèle à cette Alliance (2 Tim. 2/13), continue à nous aimer l'un et l'autre. Nous-mêmes, nous continuons à garder l'Alliance avec le Christ, et nous puisons en celle-ci la capacité de pardonner, d'aimer toujours mieux notre conjoint, de lui rester fidèles. Ainsi, malgré l'absence de réciprocité de la part de celui-ci, dans le Christ nous sauvons notre alliance, et "*possédons déjà par la foi ce que nous espérons*" (Hé. 11/1) : l'unité du foyer.

Humainement, certes, cette unité n'est pas encore réalisée; et elle ne peut l'être tant que le conjoint n'accepte ni ne donne le pardon, ne s'ouvre à la réconciliation. Mais nous qui, malgré nos pauvretés, avec la grâce du Seigneur, restons fidèles, nous pouvons oeuvrer pour que ne se dégrade pas davantage, mais que grandisse l'unité de notre couple, comme nous ferions fructifier un talent. Comment ? En avançant toujours plus avant à la suite de Jésus sur le chemin du pardon et de la fidélité. Alors, en effet, par-dessus l'abîme qui nous sépare humainement de notre conjoint, nous jetons une passerelle spirituelle qu'il est incapable de détruire, puisqu'elle est enracinée dans le Christ ressuscité, vainqueur du péché qui divise, et même de la mort.

Nous n'avons pas de meilleur moyen pour signifier notre volonté d'aller dans ce sens, et donc pour recevoir la grâce de le vivre, que de redire chaque jour notre "oui" à notre conjoint, et de nous alimenter quotidiennement au sacrement du sur-Amour de pardon, à l'Eucharistie, source de l'unité de notre couple, source du pardon et de la fidélité.

LA DEUXIEME PARTIE DE LA PRIERE :

I6 - Nous te prions aussi, Seigneur, pour les couples divisés, pour les époux séparés ou divorcés ...

Lorsque nous avons élaboré les statuts canoniques de la Communion Notre-Dame de l'Alliance, nous avons dû préciser qui peut en être membre, et nous nous sommes limités aux séparés et divorcés non remariés. En effet, vivant seuls, ceux-ci donnent un témoignage de fidélité qui est un signe visible de l'éternelle fidélité du Christ à son Eglise; et la Communion Notre-Dame de l'Alliance en tant qu'association privée de fidèles le fait également.

Mais la prière des foyers s'ouvre à tous les divorcés, y compris à ceux qui ont fait le choix du remariage. Ne dit-elle pas plus loin : "*Sois présent à tous par ton amour*" ?.

Elle englobe également "les couples divisés". Il s'agit de couples qui résident encore sous le même toit, mais qui vivent une division si profonde qu'il n'y a plus de confiance, d'amour, de dialogue, ni parfois de fidélité entre les époux.

Le statut juridique des couples divisés, des séparés et des divorcés diffère : mais la réalité qu'ils vivent fondamentalement est identique, si bien que la manière de faire face chrétiennement à cette situation est également la même : celle qui est évoquée dans la suite de la prière, et précisée dans les documents de la Communion Notre-Dame de l'Alliance.

Du reste, il arrive que l'un des conjoints de ces couples divisés s'adresse à la Communion, et trouve auprès d'elle le réconfort et des indications pour essayer de surmonter le blocage de la relation. Lorsque ceci se produit,

c'est une grande joie pour nous, surtout si un divorce a pu être évité : il vaut mieux prévenir que guérir!

17 - ... pour les enfants blessés et les enfants révoltés ...

Nul ne conteste que les enfants soient blessés par la séparation de leurs parents, surtout si celle-ci a été précédée d'une période de tension ou de violence. Même si cette agressivité n'était pas dirigée directement contre eux, elle les a atteints au cœur, et ils en ont été blessés.

Leurs réactions à ces blessures sont diverses; mais elles s'accompagnent souvent d'une certaine révolte. Celle-ci peut être exprimée par des comportements agressifs, mais aussi refoulée et retournée par l'enfant contre lui-même. Dans les cas extrêmes, l'enfant - surtout l'adolescent - peut en arriver à la violence physique contre l'un ou l'autre de ses parents, ou bien devenir victime de sa propre agressivité en se suicidant...

Inutile de noircir le tableau (3), mais la situation est suffisamment dramatique parfois, surtout dans la période douloureuse de la séparation, pour que notre prière se fasse plus instante:

18 - ... Accorde-leur ta paix, avec Marie nous t'en supplions!

La paix que nous demandons pour les couples divisés, pour les époux séparés ou divorcés, pour les enfants blessés et révoltés, c'est d'abord la fin de cette guerre qui déchire la famille, l'absence de conflit, de querelle, le retour au calme après la tempête. C'est aussi la quiétude de l'esprit nécessaire pour faire face à une situation nouvelle imprévue, avec tout son lot de difficultés.

Mais c'est bien davantage encore. Dans la Bible, la paix est plénitude de vie, elle est le don messianique par excellence. Cette paix, c'est Jésus, le prince de la Paix (Is. 9/5) qui l'apporte aux hommes. Voilà pourquoi les anges, à Bethléem, chantent : "Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et sur la terre paix pour les hommes ses bien-aimés" (Luc 2/14). Cette paix, Jésus l'offre à ses disciples avant sa passion, mais "pas à la manière du monde" (Jean 14/27), et c'est elle que, ressuscité, il leur propose encore : "la Paix soit avec vous" (Jean 20/19,21,26).

Jusqu'au cœur de l'épreuve, il est possible d'accueillir la paix, car elle est un fruit de l'Esprit (Gal. 5/22), et cette paix est nécessaire pour reconstruire l'unité. "C'est la paix qui engendre les fils de Dieu, qui favorise l'amour, qui enfante l'unité, qui est le repos des bienheureux, la demeure de l'éternité. Son ouvrage propre, son bienfait particulier, c'est d'unir à Dieu ceux qu'elle sépare du monde" (St Léon le grand. Livre des jours p. 122).

Il est d'autant plus important pour les séparés ou divorcés et pour leurs enfants d'être unis à Jésus que c'est lui, et lui seul, qui brise le mur de la haine. Ne peut-on appliquer aux foyers désunis ce que St Paul dit des juifs et des païens dans ce passage, : "C'est le Christ qui est notre paix : de ce qui était divisé, il a fait une unité. Dans sa chair, il a détruit le mur de séparation : la haine. (...) Il a voulu créer en lui un seul homme nouveau, en établissant la paix, et les réconcilier avec Dieu, tous les deux en un seul corps; là, il a tué la haine". (Eph. 2/14-16).

(3) cf. Séparés, divorcés, une possible espérance, ch. I :

Le drame des enfants.

En effet, par le sacrement de mariage, le Christ a uni en Lui les époux par un lien indissoluble. Aussi, même si "la haine" a resurgi dans la séparation, l'unité demeure-t-elle en profondeur, et le chemin de la réconciliation passe-t-il nécessairement par le Christ qui nous a déjà pardonné tous nos péchés.

Ce don de la paix, il nous faut donc le demander, l'accueillir, le laisser remplir notre cœur comme Marie l'a fait à Bethléem, au pied de la croix et au matin de Pâques, pour devenir, dans notre foyer, des "artisans de paix" (Matth. 5/9).

19 - Rends leur croix féconde:

L'expérience de la séparation ou du divorce, tant pour le couple que pour les enfants, mérite d'être appelée une croix de par l'intensité de souffrance qu'elle provoque et de par l'expérience de mort à laquelle elle confronte. On a l'impression que tout s'effondre, que les valeurs essentielles sont niées; la personne est atteinte au plus profond de son être.

Une angoisse terrible peut étreindre le cœur; des craintes l'envahir et le paralyser; les blessures anciennes et récentes sont à vif et tout cela paraît complètement absurde. C'est pourquoi, lorsque la crise éclate, certains plongent dans la dépression d'autres encore se révoltent.

L'échec du couple est la mort de tout un projet humain, et nous met devant notre réalité d'êtres limités, blessés, pécheurs, mortels. Si nous nous étions jusque là détournés de Dieu, ou si nous ne lui avions laissé qu'une petite place dans notre vie, nous expérimentons que, sans lui, nous ne sommes ni ne pouvons rien.

Mais si précisément nous vivons alors une conversion radicale, si nous crions notre détresse vers le Seigneur et l'accueillons au cœur de notre épreuve, alors la souffrance peut trouver un sens, alors l'échec peut être transfiguré - et donc accepté -, alors le couple mort humainement peut ressusciter pour nous mystiquement, puisqu'en réalité le lien noué par le sacrement de mariage n'a pas été atteint par la séparation et le divorce.

Ceux qui, dans leur détresse, mettent toute leur confiance en Jésus, peuvent faire leur et vivre cette parole du Seigneur: *"Vous allez gémir et vous lamenter, tandis que le monde se réjouira; vous serez affligés mais votre affliction tournera en joie. Lorsque la femme enfante, elle est dans l'affliction puisque son heure est venue; mais lorsqu'elle a donné le jour à l'enfant, elle ne se souvient plus de son accablement, elle est tout à la joie d'avoir mis un homme au monde. C'est ainsi que vous êtes maintenant dans l'affliction; mais je vous verrai à nouveau, votre cœur alors se réjouira et cette joie nul ne vous la ravira"* (Jean 16/20-22). C'est le mystère pascal en effet qui donne un sens à la souffrance et qui la rend féconde.

20 - Aide-les à la vivre en union avec ta passion, ta mort et ta résurrection:

Si la séparation est un anéantissement absurde pour le non-croyant, la passion des séparés, divorcés, peut devenir un chemin de résurrection pour ceux qui adhèrent au Christ par la foi et qui persévèrent dans l'épreuve. C'est ce que l'auteur de l'épître aux Hébreux signifiait aux premiers chrétiens, après leur avoir rappelé tout ce que les juifs avaient supporté à cause de leur foi en Dieu: *"Ainsi donc, nous aussi, qui avons autour de nous une telle nuée de témoins, rejetons tout fardeau et le péché qui sait si bien entourer, et courons avec endurance l'épreuve qui nous est proposée, les regards fixés sur celui qui est l'initiateur de la foi et qui la mène à son accomplissement, Jésus, lui qui, renonçant à la joie qui lui revenait, endura la croix aux mépris de la honte et s'est assis à la droite du trône de Dieu. Oui, pensez à*

celui qui a enduré de la part des pécheurs une telle opposition contre lui, afin de ne pas vous laisser accabler par le découragement. Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang dans votre combat contre le péché" (Heb. 12/1-4).

Jésus est allé jusqu'au bout de l'Amour. Pour nous il a accepté de prendre sur lui tout le péché du monde, et de récapituler toutes les souffrances de tous les hommes, "car le Christ a souffert pour vous, vous laissant un exemple afin que vous suiviez ses traces : Lui qui n'a pas commis le péché et dans la bouche duquel il ne s'est pas trouvé de tromperie (Es. 53/9); lui qui, insulté, ne rendait pas l'insulte, dans sa souffrance ne menaçait pas, mais s'en remettait au juste juge; lui qui, dans son propre corps, a porté nos péchés sur le bois, afin que, morts à nos péchés, nous vivions pour la justice; lui dont les meurtrissures vous ont guéris" (1 P. 2/21-24)

Si le Christ était seulement un exemple, il serait admirable mais inimitable. En fait, pour que nous accueillions ce pardon et cette guérison, il nous faut communier avec lui de la façon la plus intime. C'est le fruit de notre baptême : devenus un avec Jésus, membres du Corps dont il est la tête, nous participons réellement à sa vie, et, pourvu que nous lui restions unis par la prière et les sacrements, nous sommes sauvés et guéris par ce pardon qu'il nous a obtenu par sa mort et par sa résurrection.

Dès lors, il ne nous reste plus qu'à unir, dans la foi, toutes nos souffrances aux siennes, comme le montre "la Passion des séparés, divorcés", pour bénéficier de toutes les grâces dont Jésus est impatient de nous combler "au-delà de ce que nous concevons et demandons" (Eph. 3/20).

En outre, puisque nous sommes unis au Christ dans l'acte qui sauve le monde, en offrant nos souffrances nous aidons, dans le mystère de la communion des saints, d'autres personnes elles aussi éprouvées. (cf n° 25)

21 - Console-les dans leurs épreuves;

Si le Jansénisme a infusé dans le christianisme l'image d'un Dieu lointain, sévère et justicier, aujourd'hui on redécouvre le vrai visage de tendresse du Père : la misère des hommes appelle sa miséricorde, et son désir est de consoler ceux qui sont dans la détresse.

"Mes yeux sont consumés de larmes, mes entrailles frémissent, mon foie s'épand à terre pour le brisement de la fille de mon peuple, tandis que défaillent enfants et nourrissons sur les places de la cité (...). A quoi te comparer ? A quoi te dire semblable, fille de Jérusalem ? Qui pourra te sauver et te consoler, vierge, fille de Sion ? Car il est grand comme la mer, ton brisement; qui donc va te guérir ?" (Lam. 2/11,13)

Le Seigneur se lamente ainsi sur son peuple : les infidélités de celui-ci ont entraîné sa ruine; Jérusalem détruite par les Mèdes, le peuple est dans la détresse. Alors le Seigneur, pris de compassion, n'a pas d'autre désir que de le combler, de le guérir et de le sauver.

L'alliance humaine étant signe de l'Alliance de Dieu avec son peuple, le Seigneur n'éprouve-t-il pas les mêmes sentiments, les mêmes désirs devant tous ces couples brisés, ces époux séparés, divorcés, ces enfants blessés, révoltés ?

La consolation que le Seigneur nous apporte n'est pas un simple soulagement superficiel et éphémère. Dans la Bible, ce terme est appliqué à l'acte sauveur de Dieu, qui restaure l'alliance avec son peuple. La consolation avait été annoncée tout particulièrement par le prophète Isaïe pendant l'exil: toute la deuxième partie de son livre (ch. 40 à 55) est intitulée "le livre de la consolation", car ce mot y est répété neuf fois (et sept fois dans la troisième

partie): "Consolez (4), consolez mon peuple, dit votre Dieu, parlez au coeur de Jérusalem et criez-lui que son service est accompli, que sa faute est expiée" (Is 40/1-2).

Or quelques versets plus loin, c'est la venue du Messie qui est annoncée : "Voici le Seigneur Dieu qui vient avec puissance, son bras assure son autorité. (...) Tel un berger il fait paître son troupeau, de son bras il rassemble les agneaux, il les porte sur son sein, il conduit doucement les brebis mères" (Is. 40/10-11). C'est Jésus qui réalisera cette prophétie, reprenant à son compte cette image du berger (cf. Jn 10, et aussi He. 13/20-21).

Lorsqu'on a été abandonné par son conjoint, on a besoin d'être réconforté, d'être sûr que l'on est aimé. Qu'il est bon de s'entendre dire : "Ne crains pas, car je t'ai racheté. Je t'ai appelé par ton nom : tu es à moi. (...) Tu comptes beaucoup à mes yeux, tu as du prix et je t'aime" (Is. 43/1-5). Ou encore : "Cieux, criez de joie, terre exulte (...) car le Seigneur a consolé son peuple, il prend en pitié ses affligés. Sion disait : Le Seigneur m'a abandonnée. Une femme oublie-t-elle son petit enfant, est-elle sans pitié pour les fils de ses entrailles ? Même si les femmes oublient; moi, je ne t'oublierai pas. Vois, je t'ai gravée sur les paumes de mes mains". (Is. 49/13-16).

Ce dernier verset est déjà comme une annonce de la crucifixion de Jésus. Du reste, cette perspective n'est pas absente du "livre de la consolation". En effet, c'est au chapitre 53 que se trouve le chant du serviteur souffrant, que reprend st Pierre, et que la liturgie nous fait lire le vendredi saint. Ce chant est suivi d'une promesse de renouvellement de l'alliance:

"Ton créateur est ton époux, Yahvé Sabaot est son nom, le Saint d'Israël est ton rédempteur, on l'appelle le Dieu de toute la terre. Oui, comme une femme délaissée et accablée, le Seigneur t'a appelée, comme la femme de sa jeunesse qui aurait été répudiée, dit ton Dieu. Un court instant je t'avais délaissée, ému d'une immense pitié, je vais t'unir à moi"(Is. 54/5-7).

Et pour sceller l'Alliance éternelle, le Seigneur invitera son peuple à un grand banquet (Is. 55/1-3), qui annonce l'Eucharistie (Jean 6), sacrement des Noces éternelles de l'Agneau avec l'Eglise (Ap. 19).

Tous ces textes sont transparents, et il est évident que Jésus les a vécus à la perfection, lui le bon berger qui a donné sa vie pour ses brebis, et qui est devenu ainsi la source de la consolation et du salut pour tous ceux qui croient en lui : "Aussi devait-il en tout point se faire semblable à ses frères, afin de devenir un grand prêtre miséricordieux en même temps qu'accrédité auprès de Dieu pour effacer les péchés du peuple. Car, puisqu'il a souffert lui-même l'épreuve, il est en mesure de porter secours à ceux qui sont éprouvés" (He. 2/17-18)

Jésus est vraiment le Serviteur de Dieu qui répond au désir de son Père ému jusqu'aux entrailles par la détresse de ses enfants. Maintenant, par l'Esprit Consolateur, il poursuit son oeuvre dans le coeur de ses disciples, et transforme ceux-ci à son image : "Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation; il nous console dans toutes nos détresses, pour nous rendre capables de consoler tous ceux qui sont en détresse, par la consolation que nous-mêmes recevons de Dieu (2 Cor. 1/3-4)

Telle est la vocation de la Communion Notre Dame de l'Alliance : tous ceux qui y ont trouvé la véritable consolation, le réconfort, sont appelés à devenir les serviteurs du Seigneur pour consoler leurs frères et soeurs séparés, divorcés, en leur proposant la guérison et le salut que Dieu est impatient de leur offrir.

(4) Certains traduisent : "Réconfortez..."

22 - Guéris toutes les blessures de leur coeur;

Dans cette invocation, le coeur désigne la zone psycho-affective de notre être, qui est si bouleversée par la séparation ou le divorce. Cette épreuve en effet, a un profond retentissement en nous, d'autant plus que notre coeur était peut-être déjà blessé par les traumatismes ou rejets vécus dans l'enfance.

Jésus veut apaiser et guérir notre coeur. Durant son ministère, les évangélistes le soulignent assez, il guérissait tous les malades qui lui étaient présentés (cf Marc 6/56, Matth. 4/24...), et l'Eglise primitive, grâce notamment au charisme de guérison, a poursuivi son oeuvre. En effet, le mystère de la passion, de la mort et de la résurrection de Jésus est devenu la source de toute guérison : Le Christ, rappelle saint Pierre après Isaïe, est "celui dont les meurtrissures vous ont guéris" (1 Pierre 2/24).

Mais cette évocation de la passion nous rappelle que, plus que la guérison de notre affectivité, Jésus veut nous apporter la "guérison" de notre coeur "blessé" par le péché. Déjà dans son ministère, lorsqu'il guérissait un malade, c'était pour le soulager bien sûr, mais il le mettait aussi en garde contre le mal plus grave que constitue le péché. Par exemple, après avoir rendu la santé à l'infirme près de la piscine de Bethzatha, il lui dit : "Te voilà bien portant : ne pêche plus de peur qu'il ne t'arrive pire encore" (Jn 5/14).

Jésus n'établit pas de lien entre la maladie et le péché; il veut seulement signifier que le plus grave, c'est le second. Il est si grave que Jésus, dans son Amour, ira jusqu'à la Croix pour le vaincre définitivement. Et le verset repris par saint Pierre fait suite à cet autre : "Lui qui, dans son propre corps, a porté nos péchés sur le bois, afin que, morts à nos péchés, nous vivions pour la justice" (1 P. 2/24 : cf Ro. 5/8-9).

Il est légitime de demander pour les séparés ou divorcés et pour leurs enfants, la guérison de leurs blessures. Mais qu'ils sachent bien que Jésus est la source de la guérison, et que la réconciliation avec le Père, par Jésus, dans l'Esprit, est le meilleur chemin pour cette guérison.

D'autant plus que, dans le domaine des blessures de l'affectivité, l'élément psychologique et l'élément spirituel sont intriqués. En effet, dans la mesure où les blessures ont été provoquées par les parents, par le conjoint, il n'est pas rare qu'elles aient entraîné en retour des attitudes de non amour, voire de révolte ou, dans les cas extrêmes, de haine; or ces réactions, contraires au commandement de l'amour, comportent une part de péché. Nous avons donc besoin de demander pour celui-ci le pardon de Dieu, et de donner notre pardon à ceux qui nous ont offensés. Ainsi nous trouverons la paix du coeur et, partant la guérison. (5).

23 - Donne aux époux le courage de pardonner profondément, en ton Nom, au conjoint qui les a offensés, et qu'ils ont blessé eux aussi;

Le Seigneur veut consoler, guérir et sauver ses enfants blessés. Le salut qu'il leur offre passe par le pardon obtenu par Jésus sur la croix, qui entraîne leur réconciliation avec le Père, et leur entrée dans la communion d'Amour avec Dieu par l'Esprit.

Alors, ayant fait l'expérience de la miséricorde de Dieu qui leur pardonne tous leurs péchés, les époux chrétiens sont invités à pardonner à leur tour à leur conjoint qui les a offensés. (6)

(5) - Tout ceci est développé dans le chemin du pardon.

(6) - Les enfants aussi, bien sûr, sont invités au pardon vis-à-vis de leurs parents, nous l'avons dit dans le commentaire du passage "Accorde aux enfants de se laisser guider par leurs parents dans l'Amour"...(n° 14)

Il leur faut un certain "courage" pour accomplir cette démarche, à cause précisément de ces blessures de l'affectivité. Mais c'est ici qu'il faut bien comprendre où s'origine le pardon : non dans l'affectivité, mais dans la volonté qui est une des facultés nobles de l'homme, et qui se situe "profondément" dans la zone spirituelle de notre être. Aimer, c'est d'abord vouloir le bien de l'autre, avant d'être un sentiment agréable au plan affectif. Et pardonner, c'est aller jusqu'au bout de l'Amour, c'est vouloir le bien de ceux-là même qui nous font mal, comme Jésus nous y invite : *"Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux..."* (Matth. 5/44-45).

En outre, ce pardon prend sa source et trouve son énergie dans celui que Jésus a obtenu sur la croix : *"Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font"* (Luc 23/34). Par la grâce du sacrement de mariage, en effet, nous participons à l'Amour de Jésus pour son Eglise; or cet Amour a d'abord été un Amour de pardon pour que l'humanité pût entrer dans la Nouvelle et éternelle Alliance avec Dieu.

Remarquons en outre qu'en Luc 23/34, ce n'est pas Jésus qui pardonne, c'est le Père. Vis-à-vis de notre conjoint, si nous avons du mal à pardonner, faisons-le "au Nom de Jésus", c'est-à-dire par lui, avec lui et en lui, en demandant au Père de pardonner" à ceux qui nous ont offensés, et que nous avons blessés eux aussi". Même si notre affectivité est encore révoltée par cette démarche l'important est que notre volonté soit bien orientée, et c'est précisément, cette orientation qui devient source de guérison pour notre coeur.

En outre, si nous devons pardonner "au Nom de Jésus", c'est parce que nous-mêmes nous sommes pécheurs, et n'avons donc aucun titre à pouvoir pardonner. Si nous le faisons; c'est parce que nous avons bénéficié nous-mêmes de l'infinie miséricorde du Père qui a enlevé toute notre dette. Devenus un avec le Fils, nous sommes donc invités à faire miséricorde à notre tour à ceux qui ont des dettes envers nous (cf Matth. 18/23-35 : le débiteur impitoyable).

Lorsque l'on est très blessé, on se vit d'abord comme une victime "offensée" et on voit surtout le mal que l'autre inflige. Mais lorsqu'on a vécu une profonde conversion, lorsqu'on a rencontré la Miséricorde de Dieu, on réalise combien soi-même on a mal aimé, et combien on a pu "blesser aussi" son conjoint. Peut-être, d'ailleurs, est-ce pour cela qu'il est parti...

Entrer dans le pardon de Dieu, c'est vraiment accepter de changer de regard sur soi-même et sur son conjoint. Nous sommes tous deux des êtres limités; nous nous sommes blessés mutuellement; en aimant mal, en n'aimant pas assez, nous avons péché : présentons-nous comme des pauvres sous le regard de la Miséricorde de notre Père, pour obtenir la réconciliation que Jésus nous a déjà acquise (cf. Eph. 2/14-16), et pour que soit restaurée l'unité de notre couple et de notre famille grâce à la présence de l'Esprit, qui est notre Communion.

24 - Conduis-les à la réconciliation.

Cette réconciliation, à laquelle nous aspirons, est elle-même un don de Dieu. Dans le Nouveau Testament, chaque fois que le mot est employé, il a le Père pour sujet : *"Tout vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par le Christ et nous a confié le ministère de la réconciliation. Car de toutes façons, c'était Dieu qui en Christ réconciliait le monde avec lui-même, ne mettant pas leurs fautes au compte des hommes..."* (2 Cor. 5/18-19).

Jésus a pris sur lui tous les péchés des hommes, et les a brûlés au feu de l'Amour qui l'a animé tout au long de sa Pâque. Les hommes qui ont accepté le pardon du Père ont ainsi été réconciliés avec lui, et sont devenus l'Epouse du Christ, par pure grâce.

Séparés, divorcés, nous avons donné notre pardon à notre conjoint, par Jésus, avec lui et en lui. Pour que notre réconciliation s'opère, il faut que notre conjoint accepte ce pardon et nous donne le sien en retour. Comme cela ne peut venir que du plus profond de lui, nous sommes incapables, par nous-mêmes, de le forcer à cette démarche. Dieu seul, qui est présent au fond de lui, et auquel notre prière donne la possibilité d'agir, peut mettre en notre conjoint ce désir de pardonner en vue de la réconciliation.

Ceux qui, négligeant la prière, essayent de sauver leur couple seulement par des moyens humains vont tout droit à l'échec. Les différents moyens de pression utilisés ne font généralement que renforcer les défenses du conjoint et accroître le fossé entre les époux.

Lorsque humainement l'amour est mort, seul Jésus peut le ressusciter en nous communiquant, par son Esprit, cet Amour d'agapè qui est avant tout volonté de rechercher le bien de l'autre (cf. 1 Cor. 13/4-7). Et puisque le même Esprit, par la grâce du sacrement de mariage, est mystérieusement à l'oeuvre dans le coeur du conjoint, même si celui-ci n'en est pas conscient, une réconciliation peut s'opérer, fruit de l'action de Dieu en réponse à la prière.

Cette réconciliation est d'abord une réconciliation des coeurs. Elle est donc toujours possible, même si l'un des conjoints a contracté un autre mariage civil : nous en avons de beaux témoignages. Et si les deux conjoints sont restés seuls, quand les pardons ont été échangés et que la réconciliation s'est amorcée, une reprise de la vie commune est possible. Celle-ci se produit quelquefois, et c'est pour nous un grand motif d'action de grâce.

25 - Sois présent à tous par ton Amour, ...

Nous trouvons ici un écho à l'intention du début de cette deuxième partie : "Nous te prions aussi, Seigneur, pour les couples divisés, pour les époux séparés ou divorcés, pour les enfants blessés et les enfants révoltés".

Quand on est dans l'épreuve, généralement on prie d'abord pour son propre foyer. Puis, quand on a rencontré des frères et soeurs dans la même situation, on prie également pour eux. Si on fait partie d'un groupement de divorcés on prie pour tous les membres de celui-ci, même si on ne les connaît pas. Eh bien, cette invocation invite à élargir encore la prière à la dimension du coeur de Dieu : "Sois présent à tous par ton Amour". A tous! c'est-à-dire à tous ceux qui, dans le monde entier, vivent les situations évoquées plus haut.

Il est bon que nous en soyons conscients : lorsque nous prions ainsi, nous permettons au Seigneur d'agir dans le coeur de personnes éprouvées à des milliers de kilomètres de chez nous, que nous ne connaissons pas, mais qui, un jour dans la Gloire, nous remercieront du soutien qu'elles ont reçu grâce à notre pauvre prière. C'est cela la Communion des Saints, mystère trop oublié!

Du reste, nous-mêmes nous en avons aussi sûrement bénéficié sans le savoir. Quelquefois, certains le pressentent : nous avons entendu plusieurs personnes accueillies, affirmer que si aujourd'hui elles ont retrouvé le Seigneur - et, partant, la paix - c'est sans doute grâce à la prière fidèle de leur maman, d'une grand-mère, d'une tante religieuse, etc... Mais ce peut-être, aussi bien grâce à des inconnus qui, fort loin, offrent leur vie pour ceux qui en ont le plus besoin. Souvenons-nous de sainte Thérèse : "Je marche pour un missionnaire"...

Le Père Guillaume (Père spirituel de la Communion Notre-Dame de l'Alliance) nous invitait un jour à nous ouvrir à ce mystère : "*Cette dimension rédemptrice doit vous permettre d'être beaucoup plus forts, parce que solidaires d'autres intenses souffrances, que d'autres époux comme vous portent pour le salut de leur foyer et de beaucoup d'autres. Maintenant que votre*

prière est vraie, je peux vous ouvrir cette grande perspective du Salut des autres. Jésus nous amène toujours là à travers nos souffrances particulières. Parce qu'en fait il n'y a pas des souffrances juxtaposées, mais un immense Sacrifice, celui de Jésus, qui se poursuit à travers nos souffrances et les fond dans l'offrande du sien pour qu'elles soient ainsi, par lui, Salut du monde".

Par nous-mêmes, nous ne pouvons presque rien faire pour soulager les détresses des séparés ou divorcés. Mais si nous remettons cet énorme poids de souffrance à Jésus, lui qui a déjà tout assumé dans sa passion, peut déverser les fruits de paix, de consolation, de guérison, de salut sur tous ceux qui en ont besoin. Ainsi, notre prière d'intercession est, de notre point de vue, est très peu de chose, mais elle peut porter un fruit immense en raison de l'Amour infini du Coeur de Dieu qui a besoin de nous, pour que le Salut advienne dans notre monde. (7)

26 - Et à ceux qui sont unis par le sacrement de l'alliance, accorde la grâce d'y puiser la force d'être fidèles pour le salut de leur foyer.

Après avoir élargi notre prière au maximum, nous avons néanmoins une pensée particulière pour "ceux qui sont unis par le sacrement de l'alliance". Lorsque deux baptisés se marient, ils n'accomplissent pas seulement un acte humain : le mariage ayant été élevé par le Christ à la dignité de sacrement, ils acceptent de devenir signe de l'Alliance entre le Christ et l'Eglise, et Jésus en retour leur donne de participer à son Amour indéfectible pour son Epouse. Dans ce "carré" de relations distinctes et différentes, mais profondément imbriquées, c'est le lien indissoluble entre le Christ et l'Eglise qui fonde le lien indissoluble entre les conjoints.

Une séparation et un divorce peuvent faire qu'il n'y a plus de relation entre les époux aux niveaux physique (certains ne se voient plus), affectif (c'est la solitude si douloureuse pour celui ou celle qui sont abandonnés), et même spirituel (il n'y a plus de confiance, de volonté d'aimer, de fidélité, au moins chez l'un des conjoints). Mais le "carré" de relations évoqué ci-dessus n'est pas atteint fondamentalement, malgré ce bouleversement des relations humaines où il doit s'incarner. Même quand les époux sont séparés, divorcés, ils restent mystérieusement liés l'un à l'autre et au Christ, à l'Eglise : même séparés, divorcés, ils sont appelés par Jésus, qui est éternellement fidèle à son Eglise (cf 2 Tim. 2/13), à rester fidèles à leur conjoint. Ainsi ils continuent à être signes de la fidélité de Dieu à l'Alliance, et ils participent à celle-ci, recevant du Seigneur la grâce de la vivre.

Ici encore, il s'agit d'une grâce, toujours offerte dans le sacrement de mariage, mais à demander, à actualiser jour après jour. Humainement, cela n'a pas beaucoup de sens de rester fidèle à quelqu'un qui vous a abandonné pour quelqu'un d'autre, qui a peut-être fondé une autre famille, et qui ne manifeste aucune intention, aucun désir de reconstruire le foyer brisé. Cela a d'autant moins de sens aujourd'hui que l'esprit du monde trouve le remariage tout-à-fait naturel, et la fidélité complètement démodée.

Dans un tel contexte, les séparés ou divorcés qui choisissent la fidélité ont besoin de "la force" du Seigneur. Or celle-ci est un don du Saint-Esprit qui leur est communiqué à la mesure de leurs besoins, pourvu qu'ils alimentent en eux la source de l'Esprit par la prière assidue et la fréquentation si possible quotidienne de l'Eucharistie.

(7) Prenons exemple sur Marie : cf. la Maternité Spirituelle, 2ème partie documents N.D.A. n° 5.

Les séparés, divorcés fidèles ont en vue "le salut de leur foyer", et c'est là le chemin du vrai bonheur. Ceux qui prônent le remariage des divorcés affirment : "ces gens là ont tellement souffert qu'ils ont le droit au bonheur". Vision bien humaine que celle-là! Et solution incapable de conduire au vrai bonheur parce qu'elle ne prend pas en compte la profondeur des problèmes qui ont conduit à la séparation et au divorce.

Jésus, lui, nous propose le seul chemin du vrai bonheur : "*Je suis le chemin, la vérité et la vie*" continue-t-il à nous dire (Jn 14/6). Le vrai bonheur, c'est la vie d'enfant de Dieu, la communion retrouvée avec le Père, qui nous donne, par l'Esprit, de vivre le double commandement de l'Amour. Pour atteindre ce bonheur, il faut donc que nous ayons été libérés de tout ce qui nous entrave sur ce chemin, et c'est précisément ce que Jésus nous offre quand il vient nous consoler, nous guérir et nous sauver.

Ce qui a provoqué le blocage de la relation, puis l'échec des couples, ce sont des problèmes psychologiques, des blessures affectives, certes, mais aussi des péchés : défiance puis méfiance, non amour et attitudes contraires à l'Amour, infidélité du cœur... Le cardinal Danneels le rappelle : "*Presque toujours, la véritable raison de la rupture est à chercher dans le cœur de l'homme dans sa faiblesse, parfois même dans sa malice. Tout comme on ne peut substituer simplement à l'idéal du mariage ce qui est "réalisable", on ne peut banaliser à priori la faute et le péché de certains divorcés, en faisant appel aux excuses et à la compréhension*". (Familles, ombres et lumières, Paroles de Vie, Pâques 1989 p. 18)

Ceux qui, dans l'Eglise, méconnaissent cette dimension fondamentale du problème, et pensent que le remariage est une solution humaine qui conduira les divorcés au bonheur, non seulement se trompent eux-mêmes, mais trompent aussi ceux qu'ils prétendent aider. En effet, le vrai bonheur, seul le Christ nous le donne, et il passe par la conversion de chacun des conjoints et du couple lui-même, pour qu'à travers le pardon et la réconciliation ils parviennent au salut. Et celui-ci, en définitive, n'est rien d'autre que l'Alliance éternelle avec DIEU, Alliance qui s'épanouira dans la Gloire, et dont nos alliances humaines continuent d'être signe, à laquelle elles participent toujours jusque dans la séparation ou le divorce. Voilà pourquoi le seul chemin du vrai bonheur évangélique, pour les séparés, divorcés, c'est la fidélité à l'alliance avec leur conjoint.

LA TROISIEME PARTIE DE LA PRIERE

27 - Nous te prions encore, Seigneur Jésus, pour les époux qui ont été séparés de leur conjoint par la mort de celui-ci.

La situation des veufs présente des analogies avec celle des séparés ou divorcés, mais elle est à bien des égards différente.

Dans les deux cas il s'agit d'une séparation traumatisante. Mais les causes en sont tout autres : généralement, celui qui meurt (par maladie ou par accident) n'est pas responsable de son décès; tandis que le conjoint qui brise un mariage commet une faute grave. L'acceptation de la situation implique dans les deux cas un "travail de deuil" douloureux; dans le second, celui-ci n'est pas possible sans le pardon.

En outre, dans le cas du décès, la séparation est définitive, tandis que beaucoup de séparés ou divorcés continuent à voir leur conjoint, au tribunal lors des jugements, ou lors des échanges d'enfants. Ces rencontres nourrissent parfois une espérance affective de réconciliation (le plus souvent illusoire d'ailleurs), ou ravivent les blessures tant qu'on n'a pas été guéri.

Veufs et séparés, divorcés, se heurtent aux mêmes problèmes matériels, aux mêmes difficultés quand ils élèvent seuls leurs enfants, à la même solitude dans la société - car parfois, on est mal à l'aise devant les personnes seules; on s'en méfie même. Cependant peut-être le statut de veuf reste-t-il plus considéré que celui de divorcé (il y a quelques années, c'était évident, et bien des personnes auraient préféré alors être veuves que divorcées!).

Sur le plan spirituel, les réactions sont opposées selon que l'on est croyant ou pas. Pour les non croyants, la mort ou le divorce sont des ruptures qui vont à contresens de l'aspiration à la vie et à l'amour, si bien qu'ils leur paraissent absurdes et ne peuvent provoquer que leur révolte ou leur désespoir. Nous prions pour eux tous dans cette prière.

Quand on est croyant, la souffrance humaine reste la même, mais il est possible de lui trouver un sens, grâce à Jésus dans le mystère de sa Pâque.

28 - Toi qui es mort et ressuscité, toi qui est la vie,
donne-leur de croire que l'Amour est plus fort que la mort
Et que cette certitude soit pour eux source d'Espérance.

Le mystère pascal est celui d'un homme qui, parce qu'il était Dieu en même temps, est allé jusqu'au bout de l'Amour, et, ainsi, par sa mort et sa résurrection, a triomphé du péché et de la mort : du péché qui provoque les séparations ou les divorces ; de la mort qui sépare définitivement les conjoints sur terre.

Les époux sont invités à aimer comme Jésus a aimé l'Eglise, et, par le sacrement de mariage, ils en reçoivent la grâce. Nous avons évoqué dans le commentaire de la deuxième partie de la prière, la manière dont ils peuvent vivre cet amour jusque dans la séparation ou le divorce. Nous pouvons affirmer maintenant que les veufs eux aussi sont invités à le vivre par-delà la mort de leur conjoint.

"L'Amour, en effet, est plus fort que la mort". Depuis la résurrection de Jésus, nous le croyons, la mort n'est qu'un passage obligé pour entrer dans la Vie éternelle. Au baptême, nous avons été plongés dans la mort du Christ (Ro. 6/4) pour avoir part aussi à sa résurrection et recevoir déjà l'Esprit de Vie, l'Esprit d'Amour, qui a inauguré en nous une vie nouvelle.

Dès lors, le croyant sait que la mort ne débouche pas sur le néant. Saint Paul l'affirme : "Si Christ est en vous, votre corps, il est vrai, est voué à la mort à cause du péché, mais l'Esprit est votre vie à cause de la justice. Et si l'Esprit de Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, Celui qui a ressuscité Jésus Christ d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels, par son Esprit qui habite en vous" (Rom. 8/10-11).

Durant la vie terrestre, à la fois l'unité du couple est mystiquement réalisée par le sacrement de mariage, et en même temps les époux doivent la construire jour après jour, en assumant leurs limites naturelles, et en luttant contre les forces centrifuges du péché qui menacent toujours d'attaquer et de détruire cette unité tant sur le plan humain que spirituel. Quand un des conjoints meurt en état d'amitié avec Dieu, s'il est saint, il entre directement dans la Gloire de Dieu. S'il a besoin de purification, il faut le confier à la miséricorde du Seigneur, comme l'Eglise le fait durant chaque Eucharistie, jusqu'à ce qu'il soit prêt à voir Dieu.

Mais en même temps le conjoint survivant peut rester en communion avec lui car la mort ne détruit pas l'Amour. Au contraire, le conjoint qui est "né au ciel" entre en fait dans la Vie éternelle, et son Amour, désormais radicalement libéré de la loi du péché, devient de plus en plus beau, de plus en plus semblable à celui de Dieu. Seulement celui qui est resté sur la terre ne peut y communier que dans la foi.

Dès lors ceux qui, par grâce, ont vraiment compris ce mystère, et qui, à l'image du Christ, veulent être fidèles à un unique amour, vont choisir, en réponse à l'appel du Seigneur, de ne pas se remarier; ils attendront dans l'Espérance les retrouvailles avec leur conjoint après leur mort, et l'épanouissement total de leur Amour dans la vie éternelle.

Leur fidélité prend une signification eschatologique : en rappelant que l'alliance du couple ne se parachève que dans la Gloire, ils rejoignent les religieux qui, par le choix du célibat, signifient que les noces du Christ et de l'Eglise ne s'accompliront en plénitude que dans la vie éternelle.

Il n'est pas étonnant, dès lors, que l'Eglise ait vu naître, le 1er novembre 1981, un ordre monastique de veufs qui se consacrent totalement au Seigneur tout en restant fidèles à l'Amour de leur épouse qui les a précédés dans la Gloire: les frères de la Résurrection. Voici comment, 7 ans plus tard, dans une homélie, le fondateur Frère Michel Crosson, précise le sens de leur engagement :

"L'introduction à la messe de ce jour (fête de la Toussaint) nous rappelle que l'Eglise nous propose cette vision de gloire, au seuil de l'hiver, pour nous inviter à vivre dans l'espérance du Renouveau, par-delà la mort. C'est précisément dans cette irrépressible espérance en une définitive victoire de la Vie et de l'Amour sur la mort que s'enracine notre spiritualité : une spiritualité de la Résurrection. (...)

Il est bon qu'au moins une fois dans l'année l'Eglise nous unisse dans une commune action de grâce à tous ceux qui nous ont précédés dans la lumière qui les transfigure. Il y a dans ce cortège de gloire, ceux de nos proches qui nous ont quittés, que nous aimons et qui nous aiment! Nous continuons à les aimer à travers le filtre imparfait de notre humanité charnelle, et dans l'anxiété tâtonnante d'un inconnu qui nous dépasse et auquel nous n'accédons que par la foi. Eux nous aiment dans la transparence d'un amour totalement spiritualisé, de l'amour même de Dieu qui les habite et les ravit. L'amour conjugal, l'amour paternel l'amour filial ne se dissolvent pas dans une sorte d'amour anonyme et collectif dans le Royaume : ils s'épanouissent, au contraire, dans la plénitude de leur dimension d'éternité. Nos parents, nos épouses, nos enfants, nos amis chers, ainsi parvenus au terme du voyage, ont le désir ardent de nous voir les rejoindre dans leur fidélité. Ce doit être pour nous un réconfort que de savoir leur présence aimante à nos côtés dans nos joies et nos peines! (bulletin "Nouvelles des frères de la Résurrection" - 1er trimestre 1989) (10)

(10) - Si la naissance de cet ordre religieux a été canoniquement possible, c'est parce que la mort dissout le mariage (Canon 1141). L'Amour est plus fort que la mort, mais le sacrement est de l'ordre du signe, et requiert que les deux conjoints soient vivants.

C'est pour la même raison que l'Eglise admet le remariage des veufs. St Paul juge préférable qu'ils ne se remarient pas, mais admet cette possibilité (cf 1 Cor. 7/39-40). Par la suite, certains Pères de l'Eglise se sont montrés sévères pour les secondes noces, et encore plus pour les troisièmes et quatrièmes. Celles-ci étaient souvent accompagnées de pénitences sévères. Mais, tout en affirmant hautement la supériorité de l'état de viduité (l'état de ceux qui choisissent de rester dans l'état de veuvage pour des motifs spirituels), l'Eglise primitive considéra toujours le remariage comme licite et valide.

LA CONCLUSION DE LA PRIERE

Dès le début de notre commentaire, nous avons évoqué le désir éternel de Dieu d'épouser l'humanité pour la faire entrer dans cette communion d'Amour qu'est la Trinité. Dans le mystère de sa Pâque, Jésus a inauguré l'Alliance Nouvelle et éternelle, ses noces avec l'Eglise son Epouse, dont le sacrement de mariage est le signe.

Sur cette terre, l'Alliance est déjà réalisée mystiquement, mais elle reste à parfaire; l'Eglise en effet, est à la fois sainte de la sainteté que lui communique le Christ son Epoux, et toujours appelée à se purifier parce qu'elle enferme des pécheurs en son sein (cf p.9). De même, l'alliance du couple est déjà réalisée, et le lien entre les époux est indissoluble quoi qu'il arrive; mais l'aventure humaine du couple peut connaître des épreuves, des temps d'exil, des réconciliations...

En définitive, l'Alliance entre le Christ et l'Eglise, ainsi que nos alliances humaines ne s'épanouiront et n'atteindront leur perfection que dans la Gloire éternelle, par-delà la mort, à la fin des temps. Alors, comme l'affirme saint Paul, ce sera le triomphe de l'Amour, car celui-ci *"ne passera jamais"* (1 Cor. 13/8). En effet, c'est Dieu lui-même qui est l'Amour, et lorsqu'auront été définitivement vaincus le péché et la mort, l'humanité rachetée participera à cette communion d'Amour qu'est Dieu-Trinité.

29 - Père bien-aimé, si riche en miséricorde...

La source de tout Amour, c'est le Père; et Jésus est venu nous révéler son vrai visage, sa Miséricorde. La parabole du fils retrouvé, que certains préfèrent appeler la parabole de la miséricorde du Père (Luc 15/11-32) est un des sommets de cette révélation. Ce texte a été commenté avec prédilection par les Pères, et plus récemment par Jean-Paul II dans son encyclique : *"Riche en miséricorde"*, à laquelle cette invocation renvoie discrètement.

Réconciliés avec le Père par le sang du Fils, animés par l'Esprit qui fait de nous des enfants de Dieu, nous pouvons nous adresser à Dieu *"en criant: Abba, Père"*. (Rom. 8/15) Une note de la TOB précise : *"C'est le mot familier de l'enfant : papa. Inconnu dans le vocabulaire religieux du judaïsme, il est l'expression de l'intimité filiale, pleine de familiarité et de tendresse, de Jésus et de son Père (Mc 14/36; cf Mt 11/25; Lc 22/42 etc). Notre filiation adoptive nous y fait participer (cf Ga 4/6). Paul fait peut être allusion au début du Notre Père, dans la tradition de Luc (Lc 11/2)." A travers l'invocation "Père bien-aimé", c'est à cette "intimité filiale, pleine de familiarité et de tendresse" que nous sommes conviés. On peut même lui substituer celle d' "Abba, papa".*

30 - Par le lien de ton Esprit...

Au sein du mystère de la Trinité, la troisième personne, l'Esprit, est la communion d'Amour entre le Père et le Fils. Aussi, lorsque Dieu veut faire Alliance avec l'humanité, il communique à celle-ci son Esprit. Sur la Croix, au moment de la réalisation des noces, Jésus *"remet l'esprit"* (Jean 19/30), et les Pères ont toujours vu dans l'eau jaillie de son coeur ouvert le symbole du même Esprit (Jean 19/34). Comme Eve était née du côté d'Adam, l'Eglise naît mystiquement du côté ouvert de Jésus, grâce à l'action de l'Esprit qui les unit.

A la Pentecôte, les Apôtres et disciples réunis en prière avec Marie, reçoivent ce même Esprit, et c'est lui désormais qui sera l'âme du Corps Mystique du Christ : il accorde à ceux qui croient et se font baptiser la filiation divine (Eph. 2/18); ils deviennent ainsi un seul Corps habité par l'unique Esprit (Eph. 4/4); et c'est lui qui libère sans cesse les membres du péché qui divise pour faire triompher et grandir l'unité (Eph. 4/30-32).

C'est encore l'Esprit de sagesse qui nous donne de comprendre le dessein d'Amour du Père dès l'origine; dessein qui s'accomplira totalement à la fin des temps : *"réunir l'univers entier sous un seul Chef le Christ"* (Eph. 1/10)

31 - Réunis en Jésus...

C'est à cette récapitulation finale que fait allusion notre invocation. Dans la vie éternelle, tout ce qui, ici bas, limite ou entrave la communion entre les hommes en général, et entre les époux en particulier, tout cela aura été aboli. Nos corps glorifiés ne seront plus une limite à la communication; notre affectivité guérie ne sera que tendresse pour tous; les racines du péché auront été arrachées enfin de notre cœur, si bien que notre Amour sera pur, parfaitement oblatif, comme celui de Jésus auquel il participera.

Cela ne veut pas dire que nos affections d'ici bas seront diluées, indifférenciées. Au contraire; toute notre réalité humaine sera assumée et transfigurée en Dieu, si bien que, mystérieusement, nous garderons et renforcerons nos relations de la terre, sans que cela nous empêche d'aimer personnellement chacun de tous ceux qui seront avec nous dans la Gloire. Mystère insondable dans lequel l'Esprit nous fera entrer!

32 - Par Marie...

La Vierge Marie sera là pour nous introduire dans ce mystère des Noces éternelles, comme elle l'a fait de manière symbolique à Cana. En effet, la première des sauvés, elle nous montre le chemin; et, elle qui a enfanté Jésus dans le mystère de son Incarnation, elle qui a enfanté l'Eglise, corps Mystique du Christ à la Pentecôte, elle est là encore, par le mystère de son Assomption, pour accueillir dans la Gloire chacun de ses enfants, et pour introduire au banquet des noces de l'Agneau, sa fille devenue toute belle, épouse enfin parfaite de son Fils.

33 - ... tous les foyers, accordés ou brisés, pour qu'un jour nous ayons tous part ensemble à ta joie éternelle.

L'Epouse de l'Agneau, ce sera ce grand corps constitué de tous les hommes sauvés et donc de tous les foyers qui, actuellement peuvent être accordés ou brisés, mais qui, en ce temps-là, auront été purifiés et unifiés par l'Esprit.

Alors la grande prostituée, qui dans l'Apocalypse symbolise toutes nos infidélités à l'Alliance, et donc toutes nos atteintes à l'alliance conjugale, sera précipitée dans un étang de feu, et un chant de louange s'élèvera dans les cieux : *"Alleluia! Car le Seigneur, notre Dieu Tout-Puissant, a manifesté son règne. Réjouissons-nous, soyons dans l'allégresse et rendons-lui gloire, car voici les noces de l'Agneau. Son épouse s'est préparée, il lui a été donné de se vêtir d'un lin resplendissant et pur, car le lin, ce sont les oeuvres justes des saints"* (Ap. 19/6-8).

Lorsque nous participerons nous-mêmes à ces noces de l'Agneau - pourvu que nous persévérons jusqu'au bout dans notre fidélité - avec tous les foyers unis *"nous aurons part à la joie éternelle"*, car toutes nos misères présentes auront été supprimées. *"Alors je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle, car le premier ciel et la première terre ont disparu, et la mer n'est plus. Et la cité Sainte, la Jérusalem nouvelle, je la vis qui descendait du ciel d'auprès de Dieu, prête comme une épouse qui s'est parée pour son époux. Et j'entendis, venant du trône, une voix forte qui disait : Voici la demeure de Dieu avec les hommes, il demeurera avec eux; ils seront ses peuples, et lui sera le Dieu qui est avec eux; il essuiera toute larme de leurs yeux. La mort ne sera plus - il n'y aura*

plus ni deuil, ni cri, ni souffrance, car le monde ancien a disparu. Et celui qui siège sur le trône dit : Voici, je fais toutes choses nouvelles" (Ap. 21/1-5).

Ce que le Seigneur réalisera pour son Eglise, il le réalisera pour chacun de nos couples, puisque ceux-ci seront entièrement renouvelés, soulagés de toute souffrance, et affranchis définitivement de toute mort. Aussi, soyons dans l'allégresse, et faisons nôtre l'action de grâce de St Pierre (1 P 1/3-7)

"Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ : dans sa grande miséricorde, il nous a fait renaître pour une espérance vivante, par la résurrection de Jésus Christ d'entre les morts, pour un héritage qui ne se peut corrompre, ni souiller, ni flétrir: cet héritage vous est réservé dans les cieux; à vous que la puissance de Dieu garde par la foi pour le salut prêt à se révéler au moment de la fin. Aussi tressaillez-vous d'allégresse même s'il faut que, pour un peu de temps, vous soyez affligés par diverses épreuves, afin que la valeur éprouvée de votre foi - beaucoup plus précieuse que l'or périssable qui pourtant est éprouvé par le feu - provoque louange, gloire et honneur lors de la révélation de Jésus Christ."
Puisse chaque chrétien séparé ou divorcé accueillir cette Parole de l'Apôtre, et parvenir ainsi au vrai bonheur!

Paul Salaün
juillet 1989

TABLE DES MATIERES

Texte de la prière	P. 1
Introduction	p. 2
L'introduction de la prière	p. 3
La première partie de la prière	p. 13
La deuxième partie de la prière	p. 28
La troisième partie de la prière	p. 37
La conclusion de la prière.....	p. 40